Résonances

MENSUEL DE L'ECOLE VALAISANNE

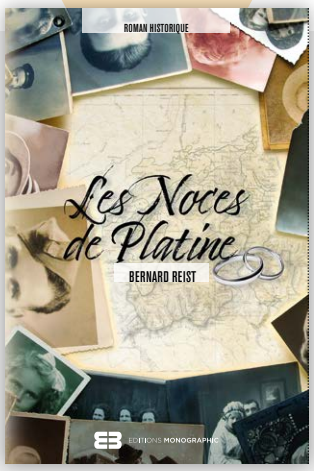
L'admiration

N°9 • Juin 2023

LES NOCES DE PLATINE

ROMAN HISTORIQUE DE BERNARD REIST

En vente au prix de CHF 29.-



Format 140 x 210 mm, 248 pages

Une saga familiale basée sur des faits historiques

Genève, juin 1984, un samedi dans la très discrète banque privée Golbet & Stierli. Seize convives célèbrent les septante ans de mariage des grands-parents du premier associé de l'établissement. Emmanuel Stierli fait partie des invités. Il raconte cette après-midi peu ordinaire. Son récit court de la Fête des Vignerons de 1865 à celle de 2019. C'est une saga qui traverse la Suisse, de Genève à Berthoud, de Vevey à Wengen, de Sierre à Lucerne; qui nous emmène aussi en Alsace, dans l'Italie de 1905, en Aquitaine, en Algérie ou encore dans l'Allemagne des années sombres.

Cette fresque ébouriffante ressuscite une galerie de personnages attachants: des grands bourgeois et des filles de ferme, des industriels et des ouvriers, une pionnière de l'hôtellerie, une vigneronne solaire et des banquiers étriqués. Tous réunis par les liens du sang.

En vente dans toutes les librairies et sur notre site: www.monographic.ch

EDITIONS **MONOGRAPHIC**

le PLOUF #2

Festival

Festival de parapente
du vendredi 11 au dimanche 13 août 2023 à Vercorin

Animations gratuites pour petits et grands

Fabrication de montgolfières,
atelier de dessins et de coloriages,
concours de slalom parapente,
contes pour les enfants
et de nombreux lots à gagner !

Spectacle dans
les airs et sur terre
avec soirées musicales
sur 3 jours non-stop
(Possibilités de restauration sur place)

A nos admirations

Lors du choix des thématiques des dossiers, je note des mots ou des idées pouvant cadrer un chouïa les sujets. A la fin de la préparation d'un numéro, je constate toujours que j'en aurais choisi d'autres une fois l'édition quasiment bouclée. Ce mois, à l'admiration, j'accolerais dans le désordre les mots d'observation, d'inspiration, d'élévation, d'émotion, de rencontres avec la nature et la culture et de partage avec les autres.

«L'exercice d'admiration est à la base de la créativité.»

Patrick Chamoiseau

Ne sommes-nous pas la somme de nos admirations ? Comment les susciter à l'école ? Les enseignants devraient-ils parler davantage de leurs émerveillements ? Echanger autour des contours de l'admiration, en parlant de la notion de persévérance, serait-ce une façon de réduire la proportion inquiétante de jeunes fans cherchant à s'identifier à leurs idoles sur les réseaux sociaux ? Autant de questions auxquelles vous ne trouverez pas de réponse dans ce dossier abordant une thématique peu explorée et donc à défricher. Après les avoir vécues, peut-être faudrait-il consigner certaines admirations afin de fixer leur fugacité dans des carnets, ceci dans le but de mieux comprendre pourquoi certains sont plus sensibles que d'autres à cette émotion procurée par une singularité inspirante…

«Cette époque, qui se plaît beaucoup, admire peu.»

Michel Crépu

J'espère que ce numéro sera pour vous l'occasion de saisir des fragments d'enthousiasme.
Pour ma part, de cette édition, je garde en mémoire la richesse de la conversation avec les deux collégiens à propos de l'admiration. J'ai été épatée par la qualité de leur attention à la culture et à la nature et celle de leur réflexion.
Je retiens également ma déambulation lors de la Fête cantonale de chant. Au-delà de l'événement musical qui procurait de belles émotions, Martigny est quand même un sacré bel écrin. A n'en pas douter, je pourrais dire cela de bien d'autres villes ou villages, dont la capitale, mais la dispersion des aubades était un prétexte à une balade à pied d'un bout à l'autre de la cité octodurienne, ce qui fut un ravissement.
J'ai aussi particulièrement apprécié de sélectionner les citations pour le grappillage thématique du mois. Parmi eux, certains livres sont des essentiels à mes yeux et d'autres sont de véritables refuges. Je vous conseille vivement la lecture de *La confiance en soi* de Charles Pépin, philosophe français, pour cheminer vers l'émerveillement et l'admiration qui sont au cœur de deux des chapitres de l'ouvrage.

A chacun des moments où un zeste d'émerveillement a surgi, j'étais dans l'instant présent. Je me dis que le principal ennemi de l'admiration, c'est le stress. Et si la rentrée 2023 osait un tempo un peu plus lent, qu'en penseriez-vous ? Les élèves, étudiants et apprentis n'auraient-ils pas alors plus d'espace pour s'émerveiller et admirer ?

D'ici la reprise, je vous souhaite de profiter de la pause estivale pour engranger des moments apportant des «*sentiments de joie et d'épanouissement devant ce qu'on juge supérieurement beau ou grand*», ce qui correspond à la définition de l'admiration selon le dictionnaire *Le Robert*. Bonnes vacances et… Emplissez à votre guise les points de suspension !

Sommaire

ÉDITO

A nos admirations 1

N. Revaz

DOSSIER

L'admiration 4–21

RUBRIQUES

Livres 20 **La sélection du mois** - *Résonances*

Au cœur de l'école 22 **Françoise Seppey, psychologue conseillère en orientation au CO** - N. Revaz

Gestion de classe 25 **La gestion de classe à la HEP-VS, au fait, c'est quoi ?** - Equipe gestion de classe

Hors les murs 26 **Découverte des ateliers créatifs au jardin *«l'élémentaire»* à Martigny** - N. Revaz

Recherche 28 **Dernières publications** - CSRE / SRED

Autour de la lecture 29 **Prix littéraire des collégiens de Sion 2023 attribué à Sarah Jollien-Fardel** - N. Revaz

Education musicale 32 **L'école de Vétroz est en fête !** - G. Irman-Amherd

Corps et mouvement 33 **Quatre réflexions entre ferveur et passion** - Equipe EF-EN-EP

Sciences de la nature 34 **Week-end nature pour les enseignants en septembre 2023** - C. Michellod et K. Fournier

Langues 35 **Développement des compétences en compréhension en L2 et L3** - E. Borloz

Formation continue 36 **Au menu de la formation continue 2023-2024** - A.-F. Martinon

Doc. pédagogique 37 **Ethiquement chic : la vie compliquée de ton t-shirt** - L. Cachat

Echo de la rédactrice 37 **Le coin de l'IA** - N. Revaz

Ouverture 38 **Diref 2030 : des directeurs imaginent l'école à l'horizon 2030** - N. Revaz

Mathématiques 40 **Compte rendu du concours Espace Math 2023** - M. Jeandroz

Ecole-musées 41 **Découvrez les offres scolaires des Musées cantonaux** - A. Bourban

Echo 42 **Les voix des enfants ont résonné à la Fête cantonale de chant à Martigny** - N. Revaz

Revue de presse 44 **D'un numéro à l'autre** - *Résonances*

ECR 46 **ECR : une nouvelle brochure pour les Compléments valaisans 8H** - C. Pont et al.

INFOS

Infos examens 47 **Français au primaire et au CO : infos sur les examens cantonaux 2024** - Animation de français

Infos diverses 48 **Des nouvelles en bref** - *Résonances*

L'admiration

Après un dossier sur l'espérance en octobre 2022, en voici un tout aussi décalé sur l'admiration. Ce dossier à butiner vise à susciter des interrogations sur le rôle de ce sentiment si particulier et son lien possible avec l'envie d'apprendre. Et si vous profitiez de la pause estivale pour miser sur l'effet «*wouah*»…

4 **Regards de deux étudiants du Lycée-Collège de la Planta sur l'admiration**
N. Revaz

7 **(S) élever malgré l'aplatissement**
O. Maulini

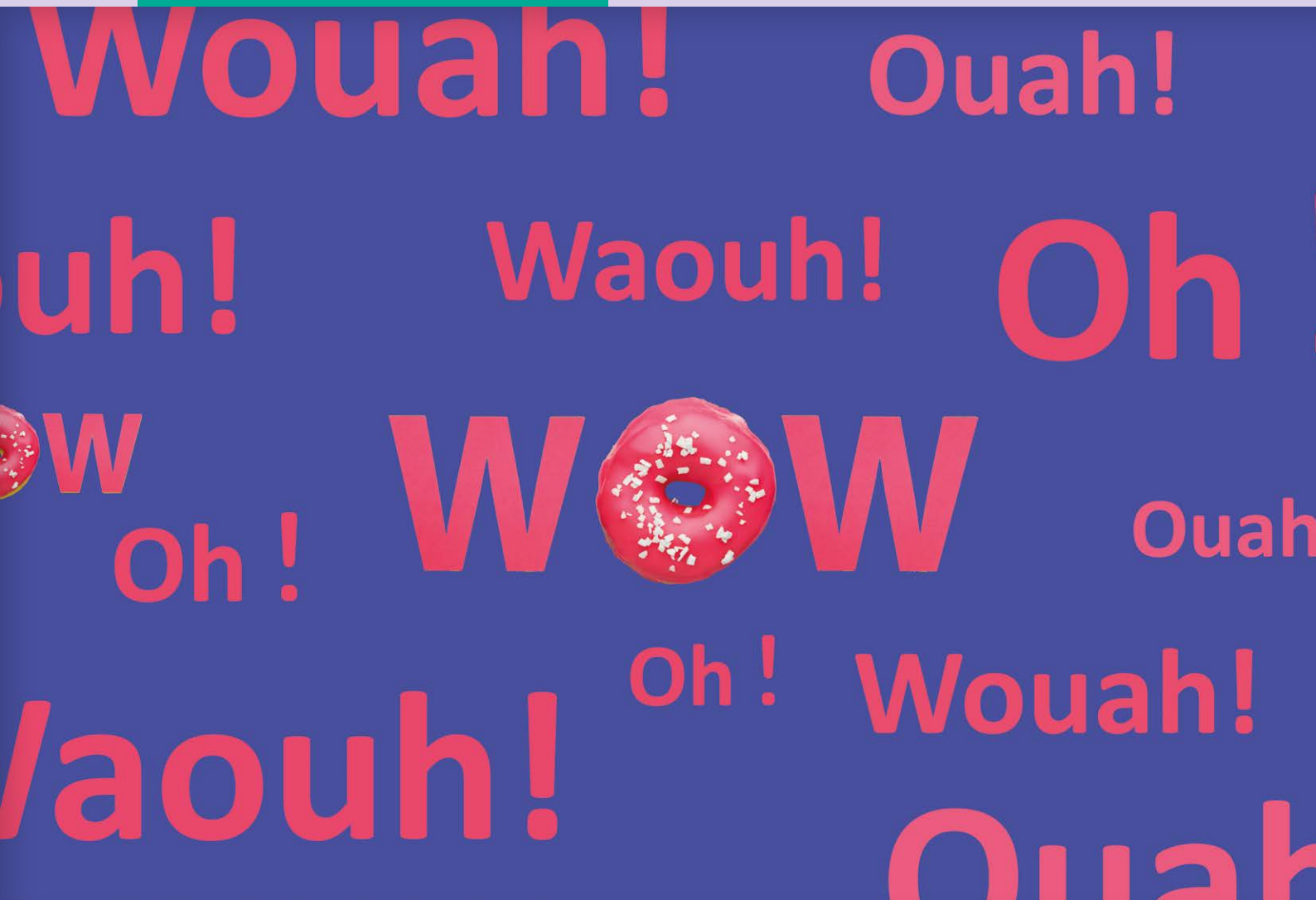
10 **Le dossier en grappillage**
Résonances

13 **L'admiration pour intensifier la réalité**
B. Vergely

14 **Regards croisés sur l'admiration, un thème qui dérange ou surprend**
N. Revaz

18 **Bibliographie de la documentation pédagogique**
Médiathèque Valais / O. Dupertuis

19 **Illustration**
F. Maret



Regards de deux étudiants du Lycée-Collège de la Planta sur l'admiration

Estelle De Iaco et Aurélien Balmer ou d'un Aurélien à l'autre

MOTS CLÉS : ÉMERVEILLEMENT • CURIOSITÉ

Deux étudiants du Lycée-Collège de la Planta à Sion, l'une en 5e OS (option spécifique) Arts visuels et l'autre en 5e OS Musique, ont accepté de converser autour de l'admiration, thématique peu questionnée, même à l'école, et pourtant stimulante. Estelle De Iaco, aimant dessiner, et Aurélien Balmer, joueur de cornemuse, se sont livrés à cet exercice avec finesse d'esprit.

Comme la collégienne exposait son projet personnel mêlant art et littérature autour du roman intitulé *Aurélien* dans le hall d'entrée du LCP le jour de l'interview, il a été question en préambule de cet objet d'admiration, avec le sourire complice du collégien portant le même prénom que le personnage d'Aragon. Après la prise de photos intégrant ce clin d'œil amusé, la discussion peut commencer.

INTERVIEW

Si je vous dis le mot *« admiration »*, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ?

Aurélien : L'admiration est provoquée par l'émerveillement, attitude à conserver intacte tout au long de sa vie. C'est la faculté de garder les yeux ouverts sur le monde qui nous entoure. Les sources d'émerveillement se retrouvent partout, sont inépuisables et accessibles à tous.

Estelle : L'admiration est une ressource spontanée, pure et gratuite, dont on peut profiter à l'infini. C'est une vraie richesse, déclenchée par la curiosité, le plaisir de découvrir et le goût pour la nouveauté. Pour moi, il y a ce côté magique ou beau qui nous sort d'une réalité, en nous projetant dans une sensation proche du rêve.

Aurélien : A mon sens, l'admiration renvoie à la capacité de s'étonner de tout, donc à la philosophie, et cela n'a rien à voir avec le fait d'être béat d'admiration, expression marquant l'exagération.

Quels sont vos principaux objets ou sujets d'admiration ?

Estelle : Je ne mets jamais des personnes sur un piédestal, même s'il s'agit de créateurs. J'admire plutôt des œuvres littéraires ou artistiques. Je trouve même un peu bizarre de porter son admiration sur une personne, étant donné que j'aurais l'impression de tomber dans l'adoration, sentiment malsain du fait que je souhaite me définir par moi-même. Si j'admire une œuvre, je peux en revanche m'en inspirer.

Aurélien : De plus, une œuvre n'est jamais créée par une seule personne de A à Z, aussi c'est toujours une superposition de talents et d'inventions, et ce dans tous les domaines. Plus on explore de sujets, plus on a d'occasions d'admirer. Pour éviter le glissement vers le fanatisme, je pense que l'essentiel est de toujours garder une distance critique.

Avez-vous en mémoire le souvenir d'une admiration marquante ?

Estelle : J'éprouve souvent de l'admiration, dès lors comment n'en retenir qu'un seul. Je pourrais citer Egon Schiele, puisque son évocation récente en cours m'a donné l'envie de me replonger dans ses peintures et

dessins. Pour mes 18 ans, j'étais au musée de l'Orangerie à Paris et face aux *Nymphéas* j'étais totalement impressionnée de voir en vrai ces réalisations si majestueuses. Là j'ai ressenti un effet «*wouah*» incroyable.
Aurélien : Un jour, me promenant seul dans Lausanne, j'étais entré par hasard au musée de l'Ermitage que je ne connaissais pas encore et j'ai été bouleversé par des œuvres de la peinture romantique anglaise. Dans les cours de musique, j'ai eu quelques révélations et des ouvertures assez magistrales vers de nouveaux émerveillements, toutefois actuellement ceux-ci sont plutôt littéraires. Pour exemple, Sylvain Tesson écrit de la littérature de voyage qui nous projette vers l'ailleurs et c'est aussi cela l'admiration.
Estelle : Sylvain Tesson est un grand admirateur et partage ses émerveillements avec ses lecteurs.

«Toutes les branches peuvent ouvrir la porte à l'admiration.»

Estelle De Iaco

Puisque vous évoquez Sylvain Tesson, l'admiration n'est-elle pas liée à l'observation ?
Estelle : Chez Sylvain Tesson, l'admiration est certes liée à l'observation, mais à cela s'ajoute une dimension méditative et poétique. J'ai l'impression que c'est dans la détente qu'il parvient à percevoir la beauté du monde.
Aurélien : Je suis d'accord, il y a chez lui l'observation et la méditation. Ce qui est questionnant, c'est que son cheminement personnel suit ses pas, comme si géographie extérieure et intérieure se répondaient. Pour autant, il n'est pas nécessaire de partir loin pour s'émerveiller et admirer.

La famille et la société influencent-elles le développement de la capacité d'admiration ?
Estelle : Je suppose que cela vient avant tout de soi. Récemment, en entendant des musiciens jouer la 8e symphonie de Dvořák lors d'un concert à Saint-Gall, je tremblais d'émotion. Très réceptive à la musique, elle me transcende. Certainement que c'est en partie aussi dû à mon environnement familial, amical et scolaire. Dans certains domaines, il y a une part d'initiation à d'autres formes de langage et peut-être que sans ce premier contact ce sentiment est plus rare. Comme je connais moins la littérature contemporaine que classique, j'ai l'impression d'être moins facilement admirative. L'exposition à la beauté de la nature et de la culture est une chance, car on perçoit que l'inutile s'avère indispensable.
Aurélien : Dans un essai, un philosophe italien traite justement de l'utilité de l'inutile. Son livre est une sorte de catalogue d'exemples de tout ce qui est précieux et il est essentiel d'en prendre conscience. Pour revenir aux influences sur notre capacité à admirer, j'estime que c'est surtout la famille qui a un rôle à jouer en la matière. Tout en disant cela, j'ai dans mon entourage quelqu'un dont les parents ont peu de sources de curiosité, et pourtant lui se passionne pour la musique et la littérature, ce qui démontre combien c'est délicat à démêler. Je ne sais pas pourquoi pour certains l'admiration est un moteur et pour d'autres absolument pas.

L'école favorise-t-elle l'admiration, notamment lors de rencontres culturelles ou de visites d'expositions ?
Estelle : Au collège oui, mais pendant mes années d'école obligatoire, je n'ai pas vraiment l'impression d'avoir vécu des situations suscitant l'admiration, car les activités culturelles étaient très peu présentes. Même la lecture n'était pas autant encouragée par les profs qu'au collège. Pour ma part, j'ai adoré les livres lus en 4e et cette année, mais j'ai l'impression que certains autour de moi n'y ont vu que peu d'intérêt, donc c'est complexe de savoir comment éveiller cette curiosité, sachant que nombre de nos profs, et pas seulement en cours de français, vivent leur matière avec passion.
Aurélien : La cellule privée contribue au développement initial de cette faculté et ensuite à l'école on doit recevoir de quoi la nourrir. Au collège, il arrive qu'on soit nourri à outrance par rapport au temps qu'il faut pour digérer de nouvelles connaissances susceptibles de créer des occasions d'admirer. A côté de ce programme dense, nous avons toutefois de belles occasions de rencontres culturelles, et là nous pouvons profiter de l'instant présent propice à l'admiration.

A vous entendre, l'admiration est plus fréquente au collège…
Estelle : Ici, nous sommes dans une bulle de culture, avec en plus beaucoup d'activités proposées en dehors du programme, aussi dès qu'on sort de ce microcosme on peut croiser des gens qui n'ont jamais eu l'occasion de vibrer en lisant un livre ou en regardant un tableau.
Aurélien : Je suis d'accord avec Estelle, le collège est en la matière un lieu très privilégié. L'admiration ne peut pas se construire à partir de rien. Etre curieux, c'est une chose, mais avoir des outils pour alimenter de différentes manières cette curiosité est un plus pour orienter la capacité de s'émerveiller.

Est-ce que ralentir à l'école serait une piste pour laisser plus d'espace à l'admiration ?
Aurélien : Certainement, mais à côté de ce ralentissement nécessaire, je crois à la force de l'exemple. Les profs passionnés, aussi bien en cours de biologie que de littérature, parviennent malgré ces contraintes

temporelles à partager leur enthousiasme, du moins avec ceux qui sont réceptifs.
Estelle : Si les professeurs partagent leurs admirations, contextualisent les connaissances et ne restent pas à la surface des œuvres, le manque de temps que je ressens aussi est moins grave, car on perçoit le sens de ce que l'on apprend. Toutes les branches peuvent alors ouvrir la porte à l'admiration, même les maths.

L'admiration est-elle donc affaire de partage ?
Aurélien : J'ai la chance d'être dans un environnement stimulant au niveau scolaire, familial et amical, aussi je livre mes admirations en toute simplicité. Dans une société très individualiste, échanger à propos de nos admirations respectives est une occasion de s'ouvrir au monde et aux autres.
Estelle : C'est frustrant de ne pas pouvoir partager ses enthousiasmes du moment. Il arrive que les admirations de l'un et de l'autre se rencontrent dans une discussion et là c'est l'éblouissement.

L'admiration ne peut pas se construire à partir de rien.»

Aurélien Balmer

La nature est-elle pour vous également source d'admiration ?
Estelle : C'est avec bonheur que je me balade en forêt, car tout est beau, calme et reposant. La faune et la flore sont propices à l'émerveillement. En plus, c'est poétique de se dire que ce que l'on voit de la nature n'est que la pointe de l'iceberg. Dès que l'on admire une peinture ou une fleur, on a envie de la préserver.
Aurélien : Face à l'urgence climatique et démographique, admirer la nature est d'autant plus important. Si l'on est réellement émerveillé, c'est dû à l'attachement et à l'envie de protéger.

Vous associez l'admiration à l'étonnement et l'émerveillement et j'aurais tendance à ajouter l'espérance. Ce lien vous parle-t-il ?
Aurélien : Malgré la guerre en Ukraine, malgré l'urgence climatique et la liste de ces «malgré» pourrait s'allonger, nous avons besoin d'espérance, et la capacité à s'étonner, à s'émerveiller et à admirer peuvent nous y aider. On est en droit de s'inquiéter, mais en même temps on a toujours à l'infini des raisons de s'émerveiller, ce qui n'empêche pas d'agir avec cette conscience du respect procurée par l'admiration.
Estelle : Se culpabiliser n'aidera pas à changer le monde, alors autant s'émerveiller plutôt que de tomber dans l'éco-anxiété. Je préfère garder mon énergie pour admirer.

L'intelligence artificielle pourrait-elle avoir un impact sur la faculté humaine d'admirer ?
Estelle : Les IA mettent des données ensemble, mais quand on voit un tableau ou un livre, en tant qu'humain on cherche à découvrir une part de l'intériorité de l'artiste. Une œuvre même pas forcément belle peut transmettre un message qui nous touche, d'humain à humain. Si c'est une IA qui l'a réalisée, la portée n'est pas la même, car le talent et l'émotion nous appartiennent. A travers les œuvres, on se connecte à des personnes, donc l'IA n'aura jamais en elle la valeur de l'admiration et la potentialité de l'effet «*wouah*».
Aurélien : Si l'on prend un artiste comme Jean Tinguely, certains peuvent considérer que ses œuvres ne sont pas belles, mais le concept a été imaginé par une personne qui a créé un univers très personnel. L'IA pourrait reproduire quelque chose de ressemblant, sur le mode d'une redite, néanmoins sans la puissance de la démarche imaginée par l'artiste.

Toujours en lien avec l'actualité, la tendance à la «cancel culture» ou culture de l'effacement bouscule certaines admirations. Est-ce un problème selon vous ?
Estelle : De quel droit modifie-t-on le passé ? La censure est toujours problématique, car elle n'a pas de limite. On peut admirer une œuvre sans donner du crédit à tous les détails. Si on nous fait croire que tout était beau autrefois, alors on répétera les erreurs de l'histoire. Je peux comprendre le débat autour de certaines œuvres contemporaines, mais pas cette volonté de réinterpréter des idées qui appartiennent à leur temps.
Aurélien : On ne peut pas juger le passé avec nos yeux de contemporains. Ce n'est pas en gommant tout ce qui pourrait être offensant qu'on transforme le monde. En poussant la logique de la «cancel culture» à l'extrême, on s'éloignera de quantité de chefs-d'œuvre admirés. C'est là que l'on mesure les enjeux du développement de l'esprit critique pour se construire une culture générale. Si on ne doit pas nous apprendre à aimer inconditionnellement une œuvre, l'école doit nous outiller pour comprendre d'autres époques que la nôtre, avec des sensibilités différentes.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Prochain dossier à paraître début septembre
Autour des mots
https://resonances-vs.ch

(S) élever malgré l'aplatissement

Olivier Maulini

Situé dans la capitale fédérale Washington, le Capitole suscite régulièrement l'admiration.

MOTS CLÉS : DÉMOCRATIE • GRANDEUR

On dit que les parents élèvent leurs enfants. Et que l'école forme des élèves, dans le prolongement. Mais comment (se) hausse-t-on en démocratie ? Vers quoi (s)'élever au temps de l'aplatissement (Roy, 2022) ? Qui peut le décréter, dans un monde où valoriser, respecter, admirer sont des actes de plus en plus disputés ? C'est d'abord hors de l'école, puis entre ses murs, que l'exigence croissante de réciprocité met en crise les beautés, les bontés, voire les vérités devant lesquelles s'incliner. Voyons donc comment les deux lieux affrontent le problème, puis le moyen de le résoudre (ou au moins de s'en accommoder) si l'époque des solutions surplombantes est passée…

LA GRANDEUR RAPETISSÉE

Commençons donc hors de l'école, mais avec un (grand ?) texte qu'elle pourrait vouloir enseigner. Dans son uchronie *Le Complot contre l'Amérique*, le prix Nobel de littérature Philip Roth a voulu mettre en scène sa famille visitant le Capitole de Washington, elle-même capitale du pays. «Capitole», «capitale», du latin *caput*, «tête», «supérieur», «placé au sommet d'une hiérarchie». En 1942, tout semblait grandiose, éminent, dominant, aux modestes voyageurs de la *middle class* : «le plus énorme objet blanc qu'on n'ait jamais vu» ; «la forme la plus exaltante de l'histoire de l'Amérique» ; une «majesté écrasante», source de «battements de cœur», de «terreur sacrée», un véritable «envoûtement». Le palais a beau être laïc, il touche au sacré. On ne se demande pas ce qu'il vaut : c'est parce qu'on l'admire qu'ont fait le pèlerinage pour le bonheur de s'enthousiasmer.

«Nous ne sommes que des nains, juchés sur des épaules de géants…», disait dès le 12e siècle Bernard de Chartres. Les êtres humains ne s'émanciperaient qu'en ayant l'humilité initiale de se fier. «*Nous pouvons voir davantage de choses et plus loin, non certes à cause de l'acuité de notre vue ou de notre plus grande taille, mais parce que nous sommes soulevés en hauteur et élevés à la taille d'un géant*» (Salisbury, 1159, pp. 247-248). Il nous faut vouloir la grandeur, donc l'envier, pour nous efforcer de franchir un à un ses paliers. Sauf bien sûr si ce qui prédomine nous donne l'impression de nous prendre trop de haut, donc de nous mépriser, et que nous le rapetissons en retour pour nous protéger. Quand la valeur cardinale semble l'autorégulation du marché, à quoi d'absolu aspirer ?

Revenons au Capitole, et voyons ce qu'il est devenu, presque un siècle après. Le 6 janvier 2021, les partisans du président Trump sont revenus visiter le monument, mais cette fois pour le mettre à sac, agresser les agents chargés de sa protection, menacer le vice-président de pendaison s'il n'invalidait pas le résultat de l'élection… L'émeute réduisit subitement la grandeur d'hier à néant. Par renversement intégral, le sacré s'est retrouvé profané, le glorieux méprisé, l'admirable détesté. La clé de voûte de la démocratie n'a plus symbolisé qu'une échelle des valeurs contestée, au nom d'un primat vengeur de la base sur le sommet. Soyons justes avec la ferveur populiste : c'est dès son investiture que le leader disruptif a fait la promesse de remplacer (à bon entendeur) la «petite élite» des élus par sa seule et grandiose «allégeance» à un peuple américain redevenant ainsi «great again». L'épisode est désarçonnant : montre-t-il la fin de la verticalité, ou plutôt le triomphe d'une démagogie imposant d'autant mieux son pouvoir au peuple qu'elle fait mine de le lui donner en se piquant de l'incarner ? Il y a d'autres exemples, dans l'histoire, de tyrans devenus *Duce*, *Führer* ou *Grand Timonier* parce que les masses n'adorèrent rien d'autre que les admirer. Ce paradoxe est lui-même impressionnant, mais il peut nous mettre en garde contre l'extase, la célébration ou même le respect pratiqué à mauvais escient…

Des nains, des géants, les musiciens de Brême, un conte de Grimm, une sculpture…

FÂCHEUX COMPROMIS ?

Comble de la confusion : elle peut régner hors de l'école, et l'école en être elle-même accusée. C'est que l'institution peut subir le nivellement lorsqu'elle perd en autorité, mais aussi l'entretenir (plus ou moins sciemment) lorsqu'elle juge à son tour que ce qui est grand risque moins d'élever les enfants que de les humilier. Au départ, une pédagogie de l'admiration confronte sans complexe les élèves aux œuvres des «géants». Elle leur lit *Les contes* de Grimm ou *Les fables* de La Fontaine dès les premiers degrés. Puis ils doivent eux-mêmes et petit à petit étudier des textes capables de les «soulever en hauteur», parce que porteurs d'idées académiquement consacrées. «*Ces œuvres sont souvent un témoignage éminent : elles traduisent, non une pensée moyenne, mais un moment où l'esprit a tendu à progresser, à se dépasser*» (Meyerson, 1948/1995, p. 195). Dans cette tradition, les savoirs qui valent ne font pas de doute, parce que celles et ceux qui les désignent savent de quoi ils parlent, et que se confondent la culture enseignée et le professeur cultivé. Un allant-de-soi valable du théâtre de Molière aux romans de Duras, via la peinture de Picasso, le théorème de Thalès, la vie des abeilles ou le droit des obligations.

> «Valoriser, respecter, admirer sont des actes de plus en plus disputés.»
>
> Olivier Maulini

Un drôle de mélange, risque-t-on d'objecter ? Parce que les insectes ou le Code civil n'ont pas le statut de Guernica, et donc pas leur place au musée. Cela dépend en fait de ce que nous voulons protéger, et que nous jugeons donc important pour l'humanité. D'abord la culture héritée ? Plutôt la nature en danger ? Les lois prétendant arbitrer ? Cette liste peut paraître absurde : il faut de tout pour faire communauté. Mais notre monde commun est stratifié en réalité, et le nier est le meilleur moyen de laisser l'école faire les compromis qui fâchent et prendre de plein fouet les procès en manque de fermeté. La recherche en éducation montre la fatigue grandissante du corps enseignant, un progressif sentiment d'abandon, de désarroi, de désenchantement (Maulini, 2019). Plus son rôle est idéalisé, plus la profession se plaint des contradictions, des atermoiements, de l'empire des procédures sur un travail jadis moins contrôlé car «juché» sur des «témoignages éminents». Est-ce la faute aux personnes ou aux savoirs fragilisés ? Les critères de choix ont toujours pu varier, les domaines de référence se diversifier, mais il faut un dénivelé collectivement assumé pour «faire autorité». Le rôle des savants est alors d'assigner les élèves à ce qui peut les augmenter, celui des élèves de se hisser vers ce qui leur est désigné.

Car c'est bien ce qu'une société déclare significatif qui requiert littéralement de l'en-seigner. Du latin *in-signire* : «mettre un signe, marquer, distinguer». Distinguer deux fois plutôt qu'une, puisqu'il faut isoler quelque chose de singulier (La Fontaine, Picasso, Thalès, les abeilles…), et parce qu'on le trouve plus digne que d'autres d'être sélectionné. Il faut une hiérarchie pour hiérarchiser : cela coulait de source lorsque la sagesse devait tomber du ciel, et c'est ce qui est aujourd'hui problématisé. La virilité de Baal, Jupiter ou Yahvé a d'abord été déclassée par la vulnérabilité de Jésus-Christ. Puis le cubisme a été traité de pur génie ou de décadence aggravée. Pourquoi s'en remettre aux critères les plus vénérables de prestige si ce qui compte est moins un ordre arbitraire que le développement voire l'affirmation des préférences de chaque sujet apprenant ? Le Plan d'études romand ne vise-t-il pas «l'indépendance de jugement», par une «sensibilisation aux formes diverses du patrimoine» ? La libéralisation des mœurs a tendance à niveler ce qu'on appelle les «repères», d'où les troubles et même les angoisses dont se nourrit le populisme ambiant. Les éducateurs craignent de plus en plus d'infliger des normes abusives, de s'arroger le monopole du bon goût, de la bonne morale, voire des bons savoirs lorsque la vérité devient elle-même relativisée. Les raisons d'admirer sont de moins en moins données, de plus en plus chahutées. Grandes œuvres ou savoirs fondamentaux ? Langue de Molière, ou écriture inclusive et orthographe révisée ? Compétences numériques, ou chasse aux insectes et école en forêt ? On aimerait peut-être éviter ces oppositions, mais par quel bout commencer si commencer par un bout est déjà le privilégier ?

HIÉRARCHISER LES HIÉRARCHIES

Selon Ramuz, nous avons «besoin de grandeur» pour nous affranchir, mais une conscience éclairée ne lève peu à peu les yeux que vers ce qui mérite d'être contemplé.

Sinon, gare aux séductions mortifères, aux tentations insensées ! Les fous de Dieu célèbrent leur prophète au point de s'aveugler : ils datent par dogmatisme buté. Les influenceurs mènent leurs *followers* par le bout du nez : ils confondent progrès et anomie numérisée. Nous devrions savoir que la vraie grandeur n'est pas de se rallier pour se rallier, mais de redoubler d'efforts en hiérarchisant les hiérarchies sans jamais se laisser sidérer, donc en contestant les critères de respectabilité lorsqu'ils sont minables ou odieux, comme cela peut donc arriver.

> «Il faut une hiérarchie pour hiérarchiser.»
>
> Olivier Maulini

Quel est le citoyen le mieux formé ? Celui qui s'en remet aux plus grands que lui, un autre qui se croit tout-puissant et voit tout le monde petit, ou le participant à la fois contraint et souverain d'un ordre démocratiquement érigé ? Des pratiques pédagogiques refusent ainsi de choisir entre esprit critique et intégration, élévation et affiliation. Elles peuvent par exemple attendre des élèves qu'ils rédigent librement des poèmes, mais en leur demandant d'abord de sélectionner des vers intéressants dans un parterre de recueils allant de Ronsard à Prévert. «Co-piller» n'est ici ni de la soumission, ni de la transgression, mais ce que *l'Education nouvelle* appelle de l'«auto-socio-construction» (Vellas, 2008). On ne prétend ni que tous les goûts se valent, ni que certains seraient indiscutés. On compare, on échange, on débat, pour mettre en question et comprendre de mieux en mieux ce qui justifie d'être distingué. Les géants d'hier sont présents, ils épaulent la création ; tout n'est pas aplati, parce que rien n'est écrasant ; chacun peut (s')élever parce que la grandeur est collectivement recherchée. Un idéal de classe moyenne ? Peut-être, quand l'égalité est le sommet…

L'AUTEUR

Olivier Maulini
Université de Genève
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
Laboratoire Innovation Formation Education (LIFE)
www.unige.ch/fapse/life

Références bibliographiques

- Maulini, O. (2019). *Eduquer entre engagement et lucidité*. Paris : ESF.
- Meyerson, I. (1948/1995). *Les fonctions psychologiques et les œuvres*. Paris : Albin Michel.
- Ramuz, C.F. (1937/2018). *Besoin de grandeur*. Vevey : L'Aire.
- Roth, Ph. (2005). *The Plot Against America*. Boston & New York : Houghton Mifflin.
- Roy, O. (2022). *L'aplatissement du monde. La crise de la culture et l'empire des normes*. Paris : Seuil
- Salisbury, J. de (1159/2009). *Metalogicon*. Québec : Presses universitaires de Laval.
- Vellas, E. (2008) *Approche, par la pédagogie, de la démarche d'auto-socio-construction : une «théorie pratique» de l'Education nouvelle*. Université de Genève, thèse de doctorat en sciences de l'éducation.

LE DOSSIER EN CITATIONS

Littérature

L'admiration

«Le pharmacien lisait Duhamel et Giraudoux. Il admirait Cézanne. Il savait ce qui compte et ce qui ne compte pas.»
Louis Aragon in Aurélien (Gallimard/Folio, 2015, 1re édition en 1944)

«Dans mon panthéon intérieur, les êtres que j'admire ont un point commun : l'amour de la vie, mais de la vie choisie.»
Sylvain Tesson in Géographie de l'instant (Gallimard/Folio, 2014, 1re édition en 2012)

«Il y a dans l'admiration je ne sais quoi de fortifiant qui dignifie et grandit l'intelligence.»
Victor Hugo in Post-scriptum de ma vie (L'Herne, 2015, 1re édition en 1901)

«J'admire chaque jour en sortant de chez moi la grande confiance des nuages, leur inlassable candeur qui roule au-dessus de nos têtes, comme s'il y avait une provision de bien éternellement plus grande que celle du mal.»
Christian Bobin in Prisonnier au berceau (Gallimard/Folio, 2007, 1re édition en 2005)

«La lecture était le lieu privilégié de l'admiration. Je me mis à lire beaucoup pour admirer souvent.»
Amélie Nothomb in Biographie de la faim (Livre de poche, 2006, 1re édition en 2004)

«Pour donner à quelque chose le nom de beauté, il faut qu'elle vous cause de l'admiration et du plaisir.»
Voltaire in Dictionnaire philosophique (Gallimard/Folio, 1994, 1re édition en 1764)

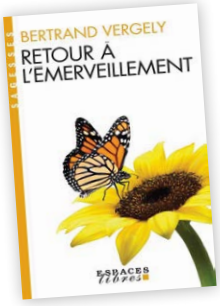
«L'admiration n'a rien à voir avec le respect.»
Emil Cioran in De l'inconvénient d'être né (Gallimard/Folio essais, 1987, 1re édition en 1973)

Le dossier en grappillage

Admirer pour devenir soi

«L'admiration dont nous parlons ici n'est pas la fascination des fans pour leurs idoles, mais une admiration féconde, une curiosité profonde pour l'aventure d'un être qui réussit à devenir lui-même : un intérêt d'autant plus vif pour le talent des autres qu'il nous dit quelque chose de la possibilité de notre propre talent. Admirer, ce n'est pas vénérer ; ce n'est pas s'oublier dans la contemplation du talent de l'autre. C'est se nourrir. Prendre exemple sur ceux qui ont osé suivre leur étoile pour entreprendre de chercher la sienne. Que nous dit leur exemple ? Qu'il est possible de devenir soi.»
Charles Pépin in La confiance en soi – Une philosophie (Allary éditions, 2018)

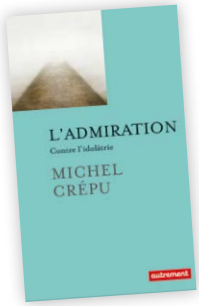
De l'étonnement à l'admiration



«Si l'étonnement permet de se réveiller, l'admiration permet de se mettre en route et d'avancer dans la conscience de la vie. Ce qui n'est pas évident pour tout le monde, l'admiration suscitant autant de méfiance sinon plus que l'étonnement. Tout comme il se flatte de ne s'étonner de rien, le matérialiste sceptique se fait un point d'honneur de ne rien admirer, l'existence, le monde et l'humanité n'ayant à ses yeux rien d'admirable, sauf pour les naïfs et pour les esprits oublieux de la réalité de leur triste condition. En quoi le matérialiste sceptique se trompe, l'admiration ne voulant pas dire que l'on aime.»
Bertrand Vergely in Retour à l'émerveillement (Albin Michel, éditions poche, 2017)

Admiration versus idolâtrie

«Admirer est le mode cardinal de la connaissance. L'idolâtrie, son inverse. Il n'y a pas de beauté dans l'idolâtrie, car tel n'est pas son carburant. Le carburant de l'idolâtre, c'est l'angoisse, la terreur de l'incertain. L'admiration ne craint pas l'incertain, car l'incertain est semblable à l'énigme d'un reflet de la lumière sur la feuille d'un buisson. Qu'est donc cette petite lumière verte qui tremble dans le fourré ? Je ne sais pas. Je n'arrive pas à me détacher de cette minuscule beauté. Donc poème.»
Michel Crépu in L'admiration – Contre l'idolâtrie (Editions Autrement, 2017)

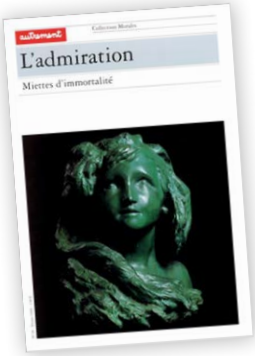


Etonnement, émerveillement, admiration

«Le mot *"étonnement"* renvoie ainsi à l'idée de transformer le subit en acquis et donc au principe d'engagement d'un sujet dans la situation. On se situe du côté d'un sujet ressentant, pensant ou agissant et faisant l'expérience du doute et d'une incertitude contextualisée : *"On est dans quelque chose d'actif versus passif. On est actif dès que l'on commence à entrer dans la partie intellective, et donc à identifier et à nommer, à se représenter, à avoir un peu de conscience de ce qui, finalement, est inattendu, inhabituel, dérangeant, même lorsqu'on croit avoir tout prévu. Le fait de s'étonner est une attitude intellective et active, qui n'existe pas dans la surprise"* (Mayen, 2014). La même distinction peut d'ailleurs être réalisée à propos de la notion d'*"émerveillement"* à laquelle est souvent accolée celle d'étonnement. Issu du latin populaire *mirabilia* ou *miribilia*, ce dernier est le pluriel neutre substantivé au sens de *"choses admirables, étonnantes"* (Rey, 2014) et donc issu étymologiquement d'*"admiration"*.»
Joris Thievenaz in De l'étonnement à l'apprentissage – Enquêter pour mieux comprendre (De Boeck Supérieur, 2017)

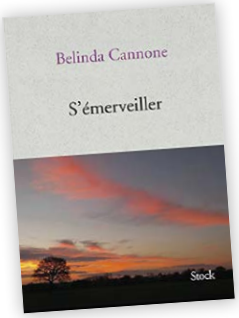
Variations autour de l'admiration

«[…] quand, pour ce volume sur l'admiration, j'ai posé autour de moi la question *"Qui admirez-vous et pourquoi ?"*, j'étais persuadée que j'aurais deux types de réponses : Type numéro un : Shakespeare, Victor Hugo, Proust, Kafka, Joyce, Rimbaud, Apollinaire ; Purcell, Mozart, Beethoven, Schumann ; Vermeer, Rembrandt, Van Gogh, Klee ; Orson Welles, Ava Gardner, Robert Redford. Type numéro deux : mon père, ma mère.
Quelle ne fut pas ma surprise…



D'abord, je n'avais pas prévu un troisième type de réponse, qui fut d'une fréquence troublante : l'admiration, oh la la, sujet brûlant, à ne pas prendre avec des pincettes. Exemples de réponses : Oh, mais c'est très fort, l'admiration, ça n'arrive presque jamais (sous-entendu : et heureusement). Non, les grands écrivains, je peux m'en sentir proche, je peux les aimer, mais je ne les admire pas. Je reconnais le génie, mais je ne l'admire pas. Et je ne peux admirer que de loin ; de près, on voit trop les défauts. Mais c'est terrible, l'admiration, c'est une forme d'aliénation, on y dissout sa propre personnalité.»
Marie-Claire Pasquier (sous la direction) in L'admiration – Miettes d'immortalité (Editions Autrement, Collection Morales n°26, 1999)

Emerveillement, admiration et étonnement

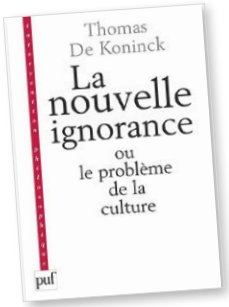


«Souvent, devant les œuvres, plusieurs sentiments appartenant à la longue théorie de nos émotions fines viennent se superposer à l'émerveillement – admiration pour le créateur, délectation devant la beauté et la justesse de l'œuvre, étonnement devant sa complexité, plaisir de voir-comprendre-connaître mieux. Ces trois émotions (plaisir, étonnement et admiration – ces deux derniers termes, pris dans leur sens moderne), ou au moins deux d'entre elles, entrent alors en composition.»
Belinda Cannone in S'émerveiller (Stock, 2017)

Vivre l'admiration

«Beaucoup appréciaient la façon qu'il avait de s'intéresser à chaque élève, de le considérer, d'être à son écoute sans le juger. Quand il corrigeait ses copies, Antoine passait du temps à trouver le mot juste dans ses annotations. Il aimait se retrouver le soir ou le week-end avec toutes ces pensées originales, et il alternait des moments de réelle admiration devant la pertinence de telle ou telle réflexion et des moments de pur agacement devant l'approximation ou la désinvolture d'un commentaire. Louise lui disait tout le temps qu'il ne corrigeait pas les copies, mais qu'il les vivait.»
David Foenkinos in Vers la beauté (Gallimard, collection Folio, 2019)

Le rôle de l'admiration dans l'éducation

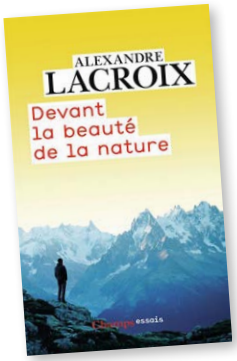


«Les arts nous éveillant […] à nous-mêmes, ils stimulent l'épanouissement de l'affectivité, le beau ayant par excellence le pouvoir de faire aimer. Aussi l'admiration, l'étonnement, l'émerveillement jouent-ils un rôle capital dès la première éducation. L'éclat initial du beau est une étincelle qui, si elle se transforme en flamme, attire vers l'idéal même moral.»
Thomas De Koninck in La nouvelle ignorance ou le problème de la culture (PUF, 2000)

Emerveillement, admiration et gratitude

«L'émerveillement, cet heureux étonnement, provoque chez l'enfant le désir de connaître le monde, ses lois et les apprentissages. Il se dépasse et découvre d'autres dimensions de la vie. De même que l'admiration où l'enfant s'identifie à plus grand que lui, lui donne envie de grandir. La gratitude le porte à remercier. Remercier des dons de la nature et de ceux que les autres nous font par leurs œuvres. C'est un sentiment, qui vient du fond du cœur, porte vers l'autre et rend satisfait. Elle aide à chasser la peur.»
Bernadette Moussy in L'enfant et la beauté – Se relier à sa capacité d'émerveillement (Chronique Sociale, 2019)

Admirer l'art et la nature



«Le même effet est parfois provoqué par la vue d'un tableau : ainsi, je ne regarde plus de la même façon un fleuve en hiver si je connais *Glaçons sur la Seine à Bougival* de Monet, ou je savoure davantage les nuits d'août dans le sud de la France après avoir admiré *Terrasse du café le soir, place du Forum, à Arles* de Van Gogh. En d'autres termes, il arrive souvent que l'art nous aide à sentir plus intensément la nature. Il accroît notre réceptivité, affine nos qualités d'observation. Il nous ouvre les paysages. A la limite, il est intéressant d'aller dans des musées non pas pour se cultiver, pour acquérir des connaissances sur les maîtres anciens, mais plutôt pour ce choc existentiel qui vous met au diapason du monde présent.»
Alexandre Lacroix in Devant la beauté de la nature (Flammarion, collection Champs essais, 2021)

Etonnement, admiration et philosophie

«Même la culture doit être protégée contre la force corrosive de l'argent et du profit. Sur la valeur en soi du savoir, Aristote a écrit des pages capitales dans sa *Métaphysique*. C'est en effet à lui que revient le mérite d'avoir clairement montré que, sous ses formes supérieures, *"[la] science n'a pas un objet directement pratique" et que, "à l'origine comme aujourd'hui, c'est l'étonnement et l'admiration qui conduisirent les hommes à la philosophie"*».

Nuccio Ordine in L'utilité de l'inutile – Manifeste (Hachette Pluriel, 2016)

Stimuler le sentiment d'admiration

«Si les émotions ont été stimulées – un sens du beau, l'excitation du nouveau et de l'inconnu, un sentiment de sympathie, de pitié, d'admiration ou d'amour –, nous souhaiterons mieux connaître l'objet de notre réaction émotive. Une fois trouvé, ce sentiment aura un impact durable. Il est plus important de préparer la voie à un enfant pour qu'il ait envie de savoir que de l'ensevelir sous une avalanche de faits qu'il n'est pas prêt à assimiler.»

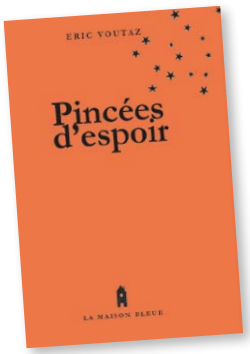
Rachel Carson in Le Sens de la merveille (Biophilia, 2021, 1re édition en 1956)

Emerveillement, humilité… et admiration

«Nous pouvons parfaitement enseigner une myriade de notions aux enfants : des concepts, des noms qui rempliront leurs têtes comme s'ils étaient de petits ordinateurs. Mais nous devons vérifier que ces connaissances sont bien reçues à travers des expériences sensorielles et qu'elles sont précédées par l'émerveillement. Autrement, non seulement les notions ne seront pas assimilées à long terme, mais elles n'auront pas de sens pour eux. L'apprentissage sans émerveillement n'enseigne pas aux enfants à respecter profondément ce qui est commun et familier : ils ne s'intéresseront alors qu'à ce qui est nouveau, ce qui sort de l'ordinaire. C'est l'émerveillement qui nous fait contempler la réalité "ordinaire" avec humilité, gratitude, respect et admiration, et c'est ce qui préserve un sens du mystère. Logiquement, cette attitude influencera la façon de penser des enfants et leur fera respecter les adultes qui servent d'intermédiaires entre eux et le miracle de la réalité, tant en milieu familial qu'en milieu éducatif.»

Catherine L'Ecuyer in Cultiver l'émerveillement et la curiosité naturelle de nos enfants (Eyrolles, 2019)

Des étincelles d'admiration en cours de sciences



«Il existe dans la vie des étincelles qui vous permettent d'avancer, d'espérer et de rêver ! J'étais encore tout jeune quand, à l'école, notre professeur nous donna un travail plutôt particulier à effectuer. Ce devoir consistait, au cours de sciences, à faire pousser une plante, à la surveiller, à l'examiner. Nous devions tenir un petit journal sur son évolution, son développement. J'avais choisi de semer un tournesol. Et petit à petit, je me suis passionné pour cette occupation. Au départ, j'avais simplement mis trois graines dans un vase, et un jour, une plante est sortie de la terre, puis une autre et encore une autre. Par la suite, le vase devenu trop étroit, il a fallu mettre ces fleurs dans un pot. Je devenais un petit botaniste et mon journal se remplissait au jour le jour. Aujourd'hui, je me rends compte que cette expérience m'a beaucoup apporté. Je prends beaucoup de plaisir à regarder les fleurs, les plantes et la nature qui m'entoure. En semant cette petite graine, en vous occupant d'elle, en y faisant attention, un lien se forme et vous devenez passionné. Vous admirez et apprenez un peu mieux à admirer toutes ces beautés qui ne tiennent pas à grand-chose»

Eric Voutaz in Pincées d'espoir (La maison bleue, 2021)

L'admiration en cours de français

«J'ai entendu aussi une élève affirmer au sujet d'Aricie : "Elle ne sert à rien", tandis que beaucoup admirent *Phèdre*. Ces propos peuvent interroger sur les rapports de l'admiration et de la morale, et posent la question de l'identification […]. Qui est-on amené à admirer ?»

Sarah Alami in Comment lire de vieux textes avec de jeunes élèves ? – Et autres questions piquantes pour profs de lettres (Editions Tsarines, 2021)

L'admiration pour intensifier la réalité

Bertrand Vergely

L'admiration exploite l'étonnement.

MOTS CLÉS : EXTÉRIEUR • INTÉRIEUR

Comme son nom l'indique, l'admiration renvoie au fait de mirer en mirant vers et donc en mirant de façon active. Mirer veut dire se faire miroir et se faire miroir réfléchir comme le miroir réfléchit la lumière avant de la renvoyer. On touche là au processus transformateur de l'esprit qui consiste, non pas à recevoir passivement les informations venant de l'extérieur, mais à rentrer activement dans le monde. Ainsi, on voit parce que l'on veut voir. C'est ainsi que l'on voit activement. On crée ce que l'on voit. On ne le subit pas.

Cela change la vision que l'on se fait généralement de notre rapport au monde. On croit que l'on voit le monde parce que l'on reçoit des images de celui-ci venant s'imprimer dans notre cerveau. C'est l'inverse qui se produit. On voit le monde parce que nous imprimons notre image en lui. Ce n'est pas lui qui nous détermine. C'est nous qui le déterminons. Si nous étions passifs à son égard, on ne verrait rien.

Cela change également la vision que l'on se fait de l'admiration. On croit qu'admirer consiste à être ébahi. D'où ce conseil d'un vieux sage romain : arrêtez d'admirer. N'admirez rien. Sage conseil. Tout n'est pas admirable et il importe de le dire en restant critique. On s'illusionne tant. Il y a tant de marchands d'illusions.

L'admiration est un état intérieur et doit le rester. Ce n'est pas une chose qui est admirable. C'est ce qu'il y a derrière. Il est admirable de s'en rendre compte. On est un être intérieur. On ne chosifie pas le monde. On le rend vivant en étant soi-même vivant.

Descartes a fait de l'admiration l'une des deux grandes passions positives de l'esprit humain. Par passion, Descartes entend l'émotion sensible. Il y a des moments où il faut non seulement sentir mais se laisser guider par ce que l'on sent. Cette passivité est féconde. Elle consiste à ne pas dire non au départ. Avant de juger, accepte de voir. Ne juge pas avant d'avoir vu. On voit certes parce que l'on veut voir. Mais, on voit aussi parce que l'on dit non au fait de dire non. On voit parce qu'on ne se laisse pas mener par le fait de dire non.

Enseigner consiste à faire voir. Un professeur est un montreur. Tel un botaniste dans la nature qui apprend à voir les arbres, les fleurs et les herbes, il apprend à voir le monde dans sa diversité. Le savoir est une promenade dans la nature qui enseigne l'art de voir. Aristote l'a pensé ainsi. Il philosophait en marchant. Il voyait la sagesse comme une grande promenade à travers la vie apprenant à voir.

Quand on enseigne, on utilise toujours l'admiration au sens d'ébahir et d'être ébahi. On le fait pour s'aider. Il faut parfois dire «*Regardez comme c'est beau*» pour que l'on regarde. Il ne s'agit pas là d'illusionner le regard en disant que tout est beau mais de l'activer en intensifiant la réalité.

L'étonnement consiste à se réveiller. Tout n'est pas normal et, par là même, banal. Il y a du singulier parce que derrière les choses il y a de la pensée. L'admiration consiste à exploiter la richesse donnée par l'étonnement et le réveil en montrant les merveilles que fabrique la pensée.

L'AUTEUR

Bertrand Vergely
Philosophe, enseignant, écrivain et essayiste, il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Retour à l'émerveillement* (Albin Michel, 2010) et *Notre vie a un sens !* (Albin Michel, 2019).

Regards croisés sur l'admiration, un thème qui dérange ou surprend

MOTS CLÉS : PAUSE • SURPRISE

***«L'admiration à l'école.»* A l'énoncé de ce thème, certaines réactions furent sans appel, indiquant que c'était hors sujet, surtout en période de préparation aux examens, d'autres personnes contactées ont interrompu l'échange avec un cinglant : *«Je suis contre l'admiration.»* Pour reprendre les mots de Marie-Claire Pasquier, directrice d'une publication sur l'admiration, force est de constater que c'est un «sujet brûlant». Les regards croisés excluent dès lors des avis qui auraient pu être riches si ces anti-admiration en territoire scolaire avaient accepté de livrer leur argumentaire. Pour le cadrage, il s'agit d'aborder ici l'admiration de la nature et de la culture, dans sa phase après l'étonnement et l'émerveillement, loin de l'idolâtrie, du fanatisme ou du diktat.**

Même les aventuriers de l'extrême ont manifesté un effet de surprise, voire de légère inquiétude, avec la proximité entre les mots «admiration» et «école». *«En contexte scolaire, c'est un terme excessif.» «Ce n'est pas celui que j'aurais choisi, parce qu'il engendre vite de la méfiance et en plus c'est tellement personnel comme sensation.» «Avec toujours des buts à atteindre, l'admiration n'a pas d'espace pour surgir à l'école, peut-être à tort du reste, car cela pourrait certainement répondre aux besoins des élèves les plus contemplatifs.»* Une fois le contexte posé et le terme validé pour la durée de l'échange tout au moins, tous sont d'accord sur quelques points : l'admiration doit être libre, spontanée et sans jugement de valeur.

L'ADMIRATION EN CONCURRENCE AVEC LA PERFORMANCE

Premier constat, le système scolaire actuel ne favorise guère l'éveil à l'admiration en classe. Valérie Abrecht,

directrice des Ecoles de Noble-Contrée (Miège-Venthône-Veyras), fait l'analyse suivante : «*A l'école, l'admiration est difficile à encourager, car elle est rapidement mise en concurrence avec la performance et la compétitivité.*» Anne-Loïse Lattion, qui enseigne les AC&M à l'école primaire de Savièse, partage cet avis : «*Avec la grille horaire, les programmes, et toujours des objectifs à atteindre, il est compliqué de laisser même une toute petite place à cette sensation.*»

Serait-ce une bonne idée de lui offrir un terreau plus fertile ? Si Valérie Albrecht pense qu'à l'école l'admiration de la nature mériterait d'être prioritairement développée, l'étant encore moins que celle de la culture, Anne-Loïse Lattion suppose que c'est le contraire, ce qui démontre soit la variété des colorations des établissements scolaires, soit des différences de sensibilités personnelles. Adeline Bardou, enseignante en sciences au CO des Liddes à Sierre, est convaincue que «*l'école devrait susciter des instants d'éveil à la curiosité, à l'observation et à l'admiration, car cela pourrait aider la génération actuelle ayant tendance à être morose et éco-anxieuse à voir la beauté environnante, même si ce critère varie d'un individu à l'autre, d'autant plus que l'on sait que les émotions jouent un rôle dans les apprentissages, ce qui est paradoxalement souvent oublié dans les branches scientifiques.*» Aux yeux de Matthieu Emery, directeur des écoles primaires des communes d'Ayent et d'Arbaz et du CO d'Ayent, «*il serait judicieux d'accorder un peu d'espace pour l'éveil à l'admiration dans l'école, étant donné qu'une fois hors de l'enceinte scolaire les enfants et les adolescents ne sont jamais sans parasitage, toujours happés par leur téléphone portable.*»

QUELQUES OCCASIONS D'ADMIRATION À L'ÉCOLE

Si en classe les élèves n'ont jamais vraiment de répit, Matthieu Emery est néanmoins persuadé que les projets, les spectacles et les rencontres leur offrent tout de même des occasions d'avoir des étincelles dans les yeux, citant l'exemple d'une peinture murale réalisée par les élèves avec leurs doigts lors de la Semaine de la paix : «*Ce fut un moment incroyable et là l'alchimie de l'admiration a opéré.*» Alexandre Moulin, directeur de l'Ecole privée Ardévaz à Sion, privilégie la mise en contact avec des expériences vécues : «*Comme le programme de maturité suisse, avec 12 branches, laisse peu de place à la créativité et à l'admiration, il est d'autant plus important de proposer régulièrement des conférences avec des personnalités inspirantes issues de divers domaines.*» Ayant effectué une partie de sa formation dans une université américaine où c'était une pratique routinière, il est convaincu qu'organiser des conférences-débats toutes les trois semaines est un minimum. Dans son idéal, Anne-Loïse Lattion développerait volontiers cet élan passionnel en organisant plus souvent des rencontres avec des artistes.

Quant à Pierre-Louis Nanchen, animateur de musique dans les écoles primaires de Martigny, il souligne que son domaine d'enseignement favorise l'expression des émotions : «*En classe, je propose un riche menu de saveurs musicales aux élèves, ce qui permet à chacun d'avoir de temps à autre la possibilité de s'émerveiller.*» Eve-Line Berthod, enseignante de français et d'anglais au Lycée-Collège des Creusets à Sion, évoque un projet original mis sur pied dans son école : «*J'ai ressenti le besoin d'introduire le Printemps de la poésie pour inciter les jeunes à souffler en allant du côté de l'imaginaire avec des moments d'écriture et de lecture à voix haute, et c'est réjouissant de voir combien ce temps suspendu est propice à l'étonnement, à l'émerveillement, voire à l'admiration.*» Dans les Ecoles de Noble-Contrée, Valérie Albrecht, sensible d'abord à l'humain, met surtout l'accent sur l'admiration des autres, cherchant prioritairement à «*développer la reconnaissance des qualités et des forces de chacun*».

DES FREINS SOCIÉTAUX OU GÉNÉRATIONNELS

Y a-t-il des obstacles sociétaux ou générationnels qui empêchent la diffusion de la joie et de l'épanouissement ? Alexandre Moulin observe que dans notre société superficielle, le curseur de l'admiration chez les jeunes n'est pas toujours bien placé, certains estimant plus des youtubeurs qui n'ont rien réalisé, mais sont sous les projecteurs, que des personnes ayant réussi à force de travail. Il reconnaît que «*c'est quelquefois déconcertant de voir leur incapacité à mesurer l'effort et la persévérance face à des parcours pourtant époustouflants*», tout en se lançant le défi de ne pas lâcher-prise afin de continuer à inviter dans son école des personnes dont les parcours sont admirables et qui eux-mêmes partagent leurs admirations. «*C'est absolument essentiel si l'on veut leur donner à voir le sens de certains apprentissages scolaires et leur insuffler de l'ambition*», argumente-t-il. Anne-Loïse Lattion constate que les élèves ont aujourd'hui tendance à admirer plus facilement leur propre travail ou celui de leurs pairs que la nature ou la culture, étant comme blasés de tout. Corinne Dervey, enseignante en arts visuels et en AC&M au CO de Troistorrents, en arrive à être un peu dépitée : «*En vue d'une visite d'exposition, j'ai présenté à des élèves l'artiste naturaliste genevois Robert Hainard et lorsque dans la vidéo il explique qu'il a passé des mois pour faire émerger d'une masse de plusieurs tonnes une sculpture d'une beauté extraordinaire, j'ai l'impression que cela les laisse indifférents, alors que son œuvre a marqué le XXe siècle.*» Elle déplore tout particulièrement «*leur manque de vocabulaire pour exprimer des sensations aussi subtiles que l'admiration, étant trop habitués aux pouces en haut ou en bas sur les réseaux sociaux*». «*Sans langage, comment envisager qu'ils puissent exprimer leur admiration ?*», se demande-t-elle, supposant que c'est là que se situe le cœur du problème.

Eve-Line Berthod n'écarte pas non plus ce constat sans illusion : «*Se mettre en disponibilité pour une forme de beauté et prendre le temps de s'arrêter pour contempler, c'est compliqué pour les jeunes, tellement ils ont l'habitude de toujours "switcher" sans laisser la moindre place à l'attente.*» Elle croit néanmoins au rôle moteur de l'enseignant : «*A une époque où les jeunes ont l'impression de tout connaître, l'une de mes missions est d'apprendre à mes élèves à se laisser étonner par ce qui peut leur sembler banal, qu'il s'agisse d'un mot ou d'un vers en poésie.*» Avec la musique, et son langage directement relié aux émotions, Pierre-Louis Nanchen ruse : «*Face à une génération qui zappe, qui consomme et jette tout de suite après, le plus difficile est d'avoir un impact, mais ensuite l'enthousiasme devient communicatif, donc pour y parvenir je leur fais par exemple écouter la musique joyeuse de Vivaldi qui plaît à un grand nombre d'élèves ou alors je pars de musiciens proches d'eux comme Théo Marclay, connu sous le nom de scène Nuit incolore, afin qu'ils puissent passer par l'étape de l'identification.*» Tout en précisant que cela se fait à Martigny, il note encore qu'il est essentiel «*de mettre les enfants en présence de différentes formes de spectacles le plus tôt et le plus régulièrement possible pour qu'ils puissent découvrir la magie du "live".*» Rejoignant le commentaire de Pierre-Louis Nanchen, Adeline Bardou, qui aimerait tant voir plus d'admiration face à la beauté dans les yeux de ses élèves, constate en effet que l'un des obstacles vient du fait que «*les jeunes sont habitués à voir le monde sur internet et non en direct*». Malgré cela, elle considère que les freins à l'admiration sont moins nombreux que supposés, tout en n'écartant pas l'effet de groupe pouvant s'avérer dévastateur dans l'expression de l'enthousiasme chez les ados. Elle raconte une expérience menée avec ses élèves invités à parler d'un phénomène scientifique à partir d'une photo qu'ils trouvent belle : «*Pour lancer cette activité visant à susciter l'émerveillement, je leur ai montré une photo de confiture de coings qui bout dans une casserole, avec ses superbes couleurs et ses bulles magnifiques, de façon à leur démontrer qu'il ne faut pas aller chercher loin les sources d'admiration.*»

L'une des pistes consisterait-elle à communiquer autour des émotions ? Pour Matthieu Emery, «*le partage des admirations permet de se rendre compte de choses qu'on n'avait pas remarquées ou qui nous échappent et échanger autour de cette subjectivité pourrait contribuer à mieux comprendre l'autre et même à être un déclencheur positif du vivre ensemble*». Adeline Bardou y voit aussi des avantages : «*Partager ses admirations, c'est incarner son enseignement, ce qui contribue à faire en sorte que le savoir "matche" avec les élèves.*» Pour ce faire, Corinne Dervey et Eve-Line Berthod plaident pour l'éloge de la lenteur à l'école. Cette dernière s'accorde le temps de dire ses émotions face à la beauté de la littérature, ayant l'impression que les jeunes aiment ces moments où l'enseignant se dévoile : «*Ayant suivi récemment une formation liée au roman contemporain, je n'ai pas hésité à parler à mes étudiants de certains des livres qui m'ont transportée.*» Corinne Dervey pense qu'il serait nécessaire de reconsidérer l'importance du geste, l'artisanat méritant à ses yeux une part d'admiration à l'école.

A la fin des échanges, certains se demandent s'il ne faudrait pas s'interroger sur les modalités de l'éveil à l'admiration en contexte scolaire. «*C'est en fait un chouette thème et cette question de l'admiration va me rester dans la tête lors de mes prochains cours*», dit par exemple Anne-Loïse Lattion. Et si ce dossier de *Résonances* n'était finalement pas hors sujet ? Et si l'un des buts de l'école était de toucher les élèves, pas toujours les mêmes et à différents moments, en les éveillant à la beauté et à l'admiration ?

Un sujet ou objet d'admiration récent ou profond

ADELINE BARDOU ENSEIGNANTE AU CO DE SIERRE

«J'ai demandé aux élèves de 11CO d'amener une information récente et l'un d'eux a montré des images du télescope spatial James Webb. Avec la classe on a pris un moment pour regarder des photos de nébuleuses et de galaxies et j'ai trouvé cela d'une beauté infinie. Je ne sais toutefois pas si les élèves ont perçu mon émotion, car je ne l'ai peut-être pas exprimée de manière visible.»

ALEXANDRE MOULIN DIRECTEUR DE L'ÉCOLE PRIVÉE ARDÉVAZ À SION

«J'admire les personnes ayant eu l'audace de complètement changer de trajectoire dans leur vie, par exemple en quittant un parcours tout tracé pour s'engager dans l'humanitaire. J'avoue que je profite de l'organisation des conférences à l'école pour inviter certaines personnes aux parcours atypiques dont j'admire le travail, l'audace, et la persévérance.»

ANNE-LOÏSE LATTION ENSEIGNANTE EN PRIMAIRE À SAVIÈSE

«La nature me bouleverse et aujourd'hui j'ai été émue en observant la finesse d'un papillon. Humainement, je suis admirative des personnes qui parviennent à exprimer une particularité d'elles-mêmes. Je suis touchée face à une création singulière qui émerge à la fois dans la fragilité et la puissance, sans calcul, mais avec justesse, et cela peut concerner tous les domaines.»

CORINNE DERVEY ENSEIGNANTE AU CO DE TROISTORRENTS

«Au quotidien, avoir des moments où je m'exclame "wouah c'est trop beau!" m'est vital. J'aime observer la nature et aujourd'hui au bord du lac, j'ai admiré les tons pastel. Etant une visuelle, les couleurs sont essentielles pour moi. Récemment à Munich, j'ai revu avec bonheur des œuvres d'artistes appartenant au Blaue Reiter, car ce sont des couleurs qui me nourrissent.»

EVE-LINE BERTHOD ENSEIGNANTE AU LYCÉE-COLLÈGE DES CREUSETS À SION

«La littérature est pour moi source d'admiration, car elle m'aide à comprendre le monde plus que le monde lui-même. Je suis très à l'écoute des voix qui ont su dans l'histoire ou la littérature se positionner par rapport à l'injustice ou à des causes. Ecrivant de la poésie, j'apprécie la lenteur, propice à l'observation et à l'admiration. Je suis bien sûr aussi admirative face à la nature.»

MATTHIEU EMERY DIRECTEUR DES ÉCOLES PRIMAIRES DES COMMUNES D'AYENT ET D'ARBAZ ET DU CO D'AYENT

«J'aime m'aérer l'esprit en allant courir et je profite de ces instants pour parfois m'arrêter et être attentif à la nature qui m'environne. Souvent je passe devant des endroits où je me dis "wouah", mesurant la chance d'habiter une si belle région. Professionnellement, en assistant à un spectacle ou à un cours, il m'arrive d'être "scotché" devant le travail des enseignants et des élèves.»

PIERRE-LOUIS NANCHEN ANIMATEUR DE MUSIQUE DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES DE MARTIGNY

«Curieux, je cherche sans cesse à trouver des saveurs nouvelles. L'univers musical étant tellement riche, il est extrêmement facile d'avoir plein de coups de cœur. J'ai eu des profs qui partageaient leurs admirations et je cherche à faire de même, parce que je crois en ce pouvoir de la dimension communicative de l'émotion chez l'autre, tout en sachant que tous n'ont pas les mêmes goûts.»

VALÉRIE ABRECHT DIRECTRICE DES ÉCOLES DE NOBLE-CONTRÉE

«Mes admirations personnelles se tournent essentiellement vers les qualités humaines, à savoir la capacité à être bienveillant ou persévérant par exemple. Je me sens davantage touchée par l'humain que par la nature ou la culture, même s'il m'arrive évidemment d'être émue et émerveillée devant les magnifiques paysages de notre région.»

Bibliographie de la documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais – Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin dans ce dossier. Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais – Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.

DOCUMENTS DISPONIBLES À LA MÉDIATHÈQUE VALAIS – SAINT-MAURICE

RACOIS, MICHEL., *Propos sur la beauté des maths*, Arles, L'Art-Dit, 2021
Cote : 510 RACO

BREAULT, JENNYFER., *La relation d'attachement en classe : 40 interventions pour créer des liens harmonieux et sécurisants avec les élèves*, Montréal, Chenelière éducation, 2020
Cote : 37.03 BREA

MOUSSY, BERNADETTE., *L'enfant et la beauté – Se relier à sa capacité d'émerveillement*, Lyon, Chronique sociale, 2019
Cote : 159.922.7 MOUS

L'ÉCUYER, CATHERINE., *Cultiver l'émerveillement et la curiosité naturelle chez nos enfants*, Paris, Eyrolles, 2019
Cote : 159.922.7 ECUY

DOCUMENT PROCHAINEMENT DISPONIBLE

CRÉPU, MICHEL., *L'admiration : contre l'idolâtrie*, Paris, Autrement, 2017
ISBN : 978-2-7467-4599-5

Médiathèque Valais – Saint-Maurice
Olivia Dupertuis
Apprentie AID en 3e année

Pour aller plus loin
Arbre à perles (www.pearltrees.com) du mois (rassemblant des idées de lecture, des sites internet, des vidéos…) en lien avec la thématique.
https://bit.ly/3W0S6rM

LE DOSSIER EN RACCOURCIS

De l'admiration dans les yeux

Etincelles de culture à l'école

«Etincelles de culture» **est le programme du Service de la culture du canton du Valais qui encourage les projets culturels en lien avec l'école, apportant ainsi des occasions d'éveil à la curiosité et à l'admiration. Des pistes à explorer avec vos classes, de la 1H au secondaire II général et professionnel, dans les *Bons tuyaux* de l'agenda Culture Valais, en sélectionnant les offres pour les écoles.**

https://agenda.culturevalais.ch
https://bit.ly/3Kl6JQ0

Admire les couleurs des peintres

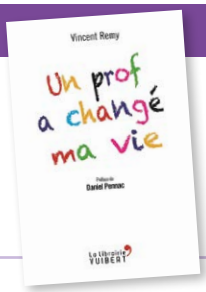
Un livre pour les petits

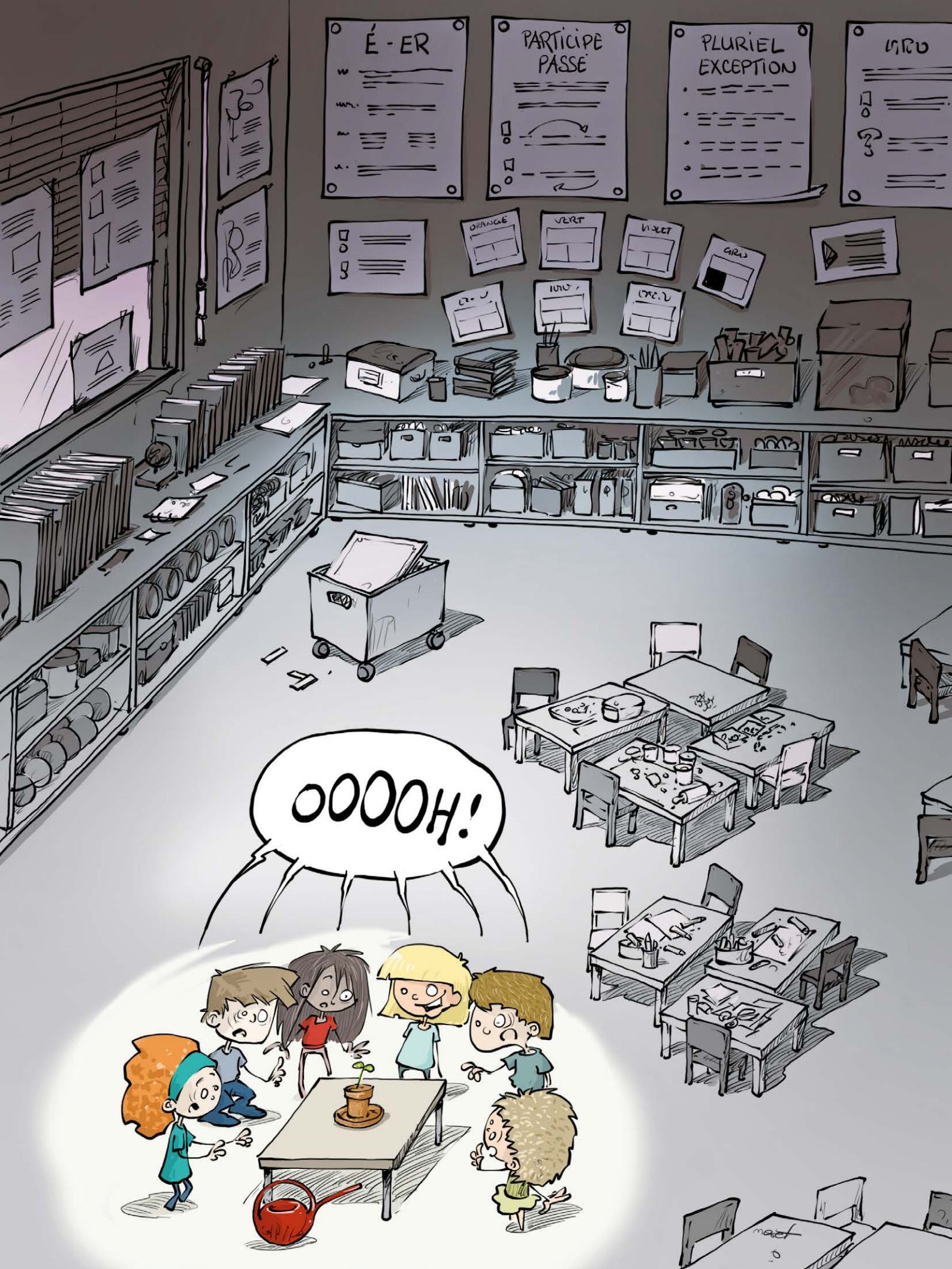
L'artiste Caroline Desnoëttes propose un livre d'initiation à l'art, offrant une éducation du regard et une rencontre simple et ludique avec la beauté. Cet album paru en 2011 aux éditions Albin Michel invite à la découverte de 33 œuvres de grands peintres et de 150 nuances de couleurs, allant du mauve au vert forêt, en passant par le blanc nuage ou le jaune soleil.

LE DOSSIER EN CITATIONS

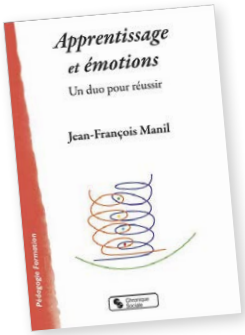
Les enseignants admirés

«Nous n'étions souvent qu'un élève parmi d'autres pour ce professeur qui nous était unique parce qu'il avait le don de nous donner le sentiment de notre singularité. D'autres que nous, d'ailleurs, ne l'appréciaient pas plus que ça, ce qui nous confortait dans notre admiration.»
Préface de Daniel Pennac in Un prof a changé ma vie de Vincent Rémy (La librairie Vuibert, 2014).




É - ER
PARTICIPE PASSÉ
PLURIEL EXCEPTION
ORANGE
VERT
VIOLET
GRIS
OOOH !

La sélection du mois



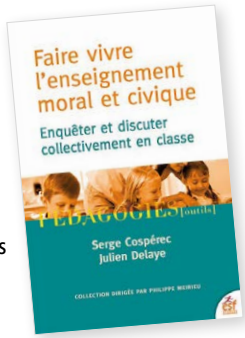
Apprentissage et émotions

En ces temps où la notion de réussite est interrogée par différentes tranches de la société, le titre de l'ouvrage peut étonner. «Réussir», quand on est enfant à l'école, englobe les idées de vivre, grandir, comprendre, être heureux, se débrouiller, avoir des amis, bref être quelqu'un. Et cela implique qu'avant d'être un élève, chacun reste un enfant. A l'école de prendre la responsabilité d'écouter, de comprendre, de déceler que son système de valeurs entre souvent en percussion avec celui des enfants qui le côtoient. A elle d'offrir les conditions du dialogue entre les deux mondes. Ce livre de Jean-François Manil, docteur en sciences de l'éducation et toujours instituteur en fonction, s'appuie sur la «parole vraie» des enfants et dévoile une part du monde intérieur des élèves.

Jean-François Manil. Apprentissage et émotions – Un duo pour réussir. Lyon: Chronique Sociale, 2022.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Si l'on devait résumer en quelques mots l'ensemble des propositions que nous avons faites, suite à l'analyse des multiples témoignages, nous utiliserions quatre verbes: rencontrer, émanciper, s'humaniser, se construire. Ils résument ce que nous avons déjà appelé les axes du bonheur pédagogique et de la rencontre éducative.
Les mondes de la cognition et de l'émotion ont souvent été opposés. Pourtant, les indices de relation mis à jour ici incitent à envisager l'existence d'une articulation solide et bien réelle.»

Faire vivre l'enseignement moral et civique



Pour former des citoyens lucides, capables d'effectuer des choix raisonnés et de s'impliquer loyalement dans la vie démocratique, l'enseignement moral et civique (EMC) ne peut se contenter d'injonctions et de prescriptions. Il doit permettre, dans sa démarche même, de faire découvrir et vivre aux élèves les valeurs qu'il promeut: lucidité et discernement, réflexion critique et recherche de la vérité, capacité d'entendre autrui et d'avancer avec lui dans des échanges constructifs.

Autant dire qu'au cœur de l'EMC, il y a l'apprentissage essentiel de ce que Serge Cospérec et Julien Delaye, tous deux agrégés de philosophie et enseignants à l'Inspé de Créteil, nomment des «vertus intellectuelles». C'est la raison pour laquelle ils insistent justement sur l'enquête et montrent qu'elle doit être au cœur de toute «pédagogie de la démocratie». Mais les auteurs ne se contentent pas d'énoncer les principes qui doivent guider l'EMC et offrent, un véritable mode d'emploi concret et montrent comment s'appuyer sur des situations concrètes et utiliser la littérature de jeunesse.

Serge Cospérec et Julien Delaye. Faire vivre l'enseignement moral et civique – Enquêter et discuter collectivement en classe. Paris: ESF Sciences humaines, 2023.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«La citoyenneté promue est centrée sur la connaissance et l'obéissance aux règles. On oublie que le citoyen n'est pas seulement le sujet passif des lois mais, et d'abord, celui qui a la capacité de "faire la loi". Former les futurs citoyens suppose de rendre les élèves capables de s'emparer des questions morales et politiques et d'en juger, de former leur réflexion morale et civique, de leur donner le goût de la politique, des questions d'intérêt général, conformément à l'idéal républicain de la citoyenneté active.
Dans les faits, l'école aide trop rarement les élèves à comprendre et à développer un questionnement moral ou

La suggestion du mois de Daphnée Constantin Raposo, enseignante

On a supermarché sur la lune

Un roman d'ado où les phrases s'emmêlent, les mots s'enfourchent, le sens se cherche. Le journal d'une ado où la musique résonne, les événements s'enchaînent, les sentiments vagabondent. Rosa se livre, écrit ses doutes, ses «je ne sais pas». Elle raconte sa réalité, ses émois, ses parents, ses potes… et Lila. Elle grandit et comme tous les adolescents, veut s'émanciper. Elle s'interroge, essaie et change. Elle pose un regard instable sur un équilibre fragile. La poésie, les chansons qu'elle écrit, l'amour… et Lila. A-t-elle le droit d'aimer Lila? Sur elle, Rosa ne se pose pas de questions, c'est évident. Elle décrypte à sa façon le monde, ses contrastes, ses incohérences, ses pourquoi. Le temps passe, la vie défile.
Sébastien Joanniez écrit dans un style singulier ce roman-poème, ce roman-dialogue, ce roman-voyeur.

Sébastien Joanniez. On a supermarché sur la lune. Genève: La Joie de Lire, 2022.

politique véritable. Les élèves sont certes questionnés, on leur fait faire des recherches, on les fait “discuter”, etc., mais toujours dans le souci d’informer (instruction) et de socialiser (“apprendre à vivre ensemble”).»

La pédagogie personnalisée dans ma classe

Le référentiel des métiers du professorat et de l’éducation demande à l’enseignant de savoir «différencier son enseignement en fonction des rythmes d’apprentissage et des besoins de chacun». Le travail personnalisé permet d’atteindre cet objectif et d’aller au-delà, en faisant de l’apprentissage le projet même de l’élève.

Nathalie Beaufrère. La pédagogie personnalisée dans ma classe. Bruxelles: De Boeck Supérieur, 2023.

➡ Citation extraite de l’ouvrage
«Quelle(s) différence(s) entre la pédagogie de Maria Montessori et la pédagogie de Pierre Faure? Il faudrait sans doute parler de nuances et non de différences. L’une d’elles réside dans la mise en place d’outils organisationnels. Contrairement à Maria Montessori, Pierre Faure balise la route avec des repères. Avec la programmation, il propose à l’enfant de définir ses priorités, d’organiser son activité. Avec le plan de travail, il l’invite à planifier. Dans la pédagogie Pierre Faure, le rapport et l’attention à l’autre sont indispensables. Les échanges, les travaux de groupe, l’entraide, le tutorat sont facilités. Pierre Faure institutionnalise la mise en commun après les séances de travail personnalisé et dans les autres activités quotidiennes.»

Comment les scientifiques savent…?

Pour mieux connaître la Terre et l’Univers, l’Institut national des sciences de l’Univers (INSU) du CNRS, et ses chercheurs et chercheuses observent, mesurent, modélisent. Grâce à eux et aux histoires qu’ils nous racontent, vous comprendrez comment on sait que l’Univers est en expansion, que les trous noirs existent, que nous sommes des poussières d’étoiles… et vous découvrirez combien les femmes de science, trop longtemps ignorées, ont également participé à cette aventure. L’approche de cette série de planches a pour but de montrer comment la science se construit et s’est construite, et d’en expliquer des concepts parfois compliqués le plus simplement possible.

Collectif in Comment les scientifiques savent… ? Paris: CNRS éditions, 2023.
https://insu.cnrs.fr/fr/demarche-scientifique

➡ Citation extraite de l’ouvrage
«Comment les scientifiques savent que nous sommes des poussières d’étoiles? L’appellation fait rêver et nous en met plein la vue. Mais pourquoi dit-on que nous sommes des poussières d’étoiles? Et surtout, comment l’a-t-on découvert? Avant le début du 20e siècle, on ne savait pas comment fonctionnaient les étoiles… ce n’est qu’avec la découverte de la physique nucléaire et de la physique quantique que le mystère s’est levé.»

Le coin littéraire des enseignants ou ex-enseignants

En lisière d’horizon

Bernard-Olivier Posse, professeur de français et de latin au Lycée-Collège de la Planta à Sion et auteur d’un roman intitulé *Au royaume des indifférents*, a aussi publié un premier recueil de poèmes. L’auteur y invite les lecteurs dans son univers de mots *En lisière d’horizon*.

Bernard-Olivier Posse. En lisière d’horizon. Genève: Editions des Sables, 2022.

➡ Citation extraite de l’ouvrage
«Un poème prédit le présent, émonde le passé, répète le futur.
L’impérissable est son offrande au sable de l’imprédictible.
Le poème, toujours en avance sur lui-même.»

A quoi tu penses?

Simone se pose des questions, sur tout, tout le temps. C’est un peu fatigant mais c’est comme ça… Alors au lieu d’embêter tout le monde avec ses questions, elle a trouvé une méthode. Chaque fois qu’elle tombe sur un mot compliqué, comme le bonheur ou la liberté, elle regarde dans le dictionnaire. Mais souvent cela suscite un tas de nouvelles questions! Et si Simone faisait de la philosophie sans le savoir?
L’ouvrage contient des références à Sénèque, à Montaigne, à Simone de Beauvoir, à Platon, à Spinoza, à Hannah Arendt, etc.

Géraldine Mosna-Savoye et Sylvie Dodeller. A quoi tu penses? Paris: L’école des loisirs, 2023. Dès 8-9 ans.

➡ Citation extraite de l’ouvrage
«Alors, ensemble, avec Zoé, on en a tiré cette leçon: Et si penser, c’était parler, discuter, et même rigoler de ce qu’il y a dans notre tête? Et si c’était penser à ce qu’on pense?
On a écrit notre définition et un projet pour le présenter aux animateurs de l’école. On était super fières. On espère vraiment que ça va marcher. Après on a dansé, fait des jeux de société, regardé un film trop drôle et on a même eu le temps de faire des cookies pour le dessert.
Le bonheur quoi!»

Françoise Seppey, psychologue conseillère en orientation au CO

Françoise Seppey travaille dans deux CO.

MOTS CLÉS : PROJET • ÉTAPE

Françoise Seppey Mayoraz est psychologue conseillère en orientation au CO d'Octodure, en collaboration avec Anne-Catherine Possa, et au CO de Fully-Saxon. Après un riche parcours auprès des adultes au CIO (Centre d'information et d'orientation) rattaché à l'Office d'orientation scolaire, professionnelle et de carrière du Valais dirigé par Cédric Vergère, elle a d'abord été engagée au CO de Martigny il y a quatre ans, en complément à son autre mandat d'alors dans les CIO, à savoir le développement de l'atelier EvalT1 destiné aux jeunes de 15 à 22 ans rencontrant des difficultés à concrétiser un projet de formation, puis, il y a deux ans, elle a repris la permanence du CO de Fully-Saxon.

Le chemin professionnel de Françoise Seppey n'est pas linéaire. Dès son Cycle d'orientation effectué à Euseigne, elle était convaincue que son futur serait lié au secteur médical. Arrivée à l'université, inscrite en faculté de médecine, elle s'est aperçue que ce choix ne lui correspondait pas. Comme elle appréciait néanmoins le cours de médecine psychosociale, elle a choisi de bifurquer en psychologie, pensant d'abord se spécialiser dans la neuropsychologie, étant intéressée par la dimension expérimentale et les sciences. Elle a effectué la première partie de ses études en Californie et a obtenu sa licence en psychologie à Genève. C'est lors d'un stage en psychologie de l'orientation dans le secteur des adultes, en lien avec l'ouverture des CIO en Valais, qu'elle a été enthousiasmée par ce domaine jalonné de bilans de compétence, de cours en lien avec la gestion de carrière et de rencontres variées. Françoise Seppey a travaillé au Centre d'information et d'orientation de Sierre et en était la responsable avant de s'engager dans le développement de l'atelier EvalT1, en collaboration avec les ORP (offices régionaux de placement) et les SeMo (semestre de motivation). C'est dans ce contexte qu'elle a découvert le bonheur de travailler avec des adolescents.

INTERVIEW

En étant psychologue conseillère en orientation à l'école, avez-vous l'impression d'une continuité avec votre parcours antérieur ?

J'ai presque eu la sensation de devoir me familiariser avec un nouveau métier. La base est bien sûr la même, toutefois le contexte est tellement différent. Au CIO, je collaborais régulièrement avec les ORP et les assurances sociales, alors qu'au CO mes principaux partenaires pour l'orientation des élèves sont la direction, les enseignants spécialisés et les titulaires. Dans les deux cas, il y a les contacts à établir avec les entreprises, toutefois les approches ne sont pas similaires, puisque d'un côté on a des employés et de l'autre des apprentis.

Quels sont à vos yeux les atouts de votre expérience professionnelle antérieure ?

J'ai beaucoup de chance que l'évolution de ma carrière se soit réalisée dans ce sens, en passant d'un public d'adultes à celui d'adolescents. Grâce à mon expérience, je peux envisager l'orientation des jeunes avec un certain recul. J'ai rencontré des adultes avec des parcours peu scolaires ayant réussi à trouver leur voie par la suite, c'est pourquoi je suis consciente, pas seulement d'un point de vue théorique, de l'importance des compétences pratiques, sociales et manuelles. J'arrive à percevoir chez les élèves certaines de leurs capacités autres que scolaires, par exemple des facilités dans le relationnel qui méritent d'être valorisées. Cette distance me permet par ailleurs de me sentir à l'aise lors

des rencontres avec les parents, car je peux leur dire – avec une conviction forte – l'importance de relativiser sachant par expérience que l'orientation initiale n'est qu'une étape.

La dimension psychologique de votre profession est-elle valorisée dans le contexte scolaire ?
Dans les deux écoles où je suis engagée, la direction et les enseignants ont parfaitement identifié la complémentarité de nos domaines de compétences. J'apprécie qu'ils n'hésitent pas à me poser des questions pour compléter leur regard pédagogique avec mon angle de vue psychologique.

Quelle est la journée-type d'une conseillère en orientation au CO ?
Les activités varient au fil de l'année scolaire. A la rentrée, j'ai l'impression qu'il faut lancer le paquebot scolaire et se présenter aux nouvelles classes dans le but que les élèves connaissent mieux notre rôle. En milieu d'année, je consacre l'essentiel de mon temps aux entretiens individuels pour effectuer un travail d'exploration. Il m'arrive de recevoir 6 ou 7 jeunes par jour. Même si je ne rencontre pas tous les élèves, des filets ont été mis en place dans le cadre des cours d'éducation des choix (EDC), afin que les titulaires puissent repérer ceux qui auraient besoin de conseils plus spécifiques. A côté de cela, il y a le suivi des stages, la collaboration à divers événements, etc. Au fil des semaines, les relations se tissent autour de l'orientation, et cette démarche englobe évidemment les parents qui en sont les premiers responsables.

Comment se construit le projet d'orientation d'un élève ?
Les contours et détours font partie de l'orientation, aussi j'aime bien l'idée de mettre en parallèle le parcours d'un train direct et la carte de l'ensemble des lignes du métro parisien. Comme dans ce dernier, avec son système de passerelles, le paysage éducatif suisse permet de multiples transferts dans le réseau, peu importe la ligne de départ choisie. Après le CO, les élèves passent une première porte pour définir leur avenir à un horizon de trois, quatre ou cinq ans. Les jeunes se retrouveront alors face à une deuxième porte, étant celle ou non envisagée lorsqu'ils étaient au CO.

Guider les élèves dans ce dédale avec en plus toute l'inconnue de l'évolution des métiers liée aux avancées de l'intelligence artificielle, est-ce angoissant ?
Nous sommes là pour rassurer les élèves et trouver les outils pour repérer les freins et atténuer les peurs. C'est face à cette part d'inconnu que la casquette de psychologue s'avère particulièrement utile.

«Grâce à mon expérience, je peux envisager l'orientation des jeunes avec un certain recul.»

Françoise Seppey

Le conseil en orientation est-il quelquefois attendu comme une baguette magique ?
N'ayant hélas pas de baguette magique, je n'ai pas de solution pour répondre à toutes les attentes. Le conseil en orientation, tantôt c'est subtil et complexe, tantôt cela se limite à une impulsion. Parfois on aide un élève à se préparer pour oser téléphoner à un patron et ensuite il est lancé, effectue un stage et trouve tout seul une place d'apprentissage. Il arrive aussi qu'un jeune revienne d'un stage découragé et qu'on doive le remotiver en lui apprenant à dédramatiser et à relativiser, car le passage entre l'école et le monde professionnel implique un véritable saut pas si facile à réaliser.

L'image que vous aviez du CO à travers votre expérience d'élève puis de conseillère en orientation pour les adultes correspond-elle à ce que vous avez découvert avec l'orientation scolaire ?
Alors que j'étais au CO, j'avais une perception très positive de l'école, ayant eu un parcours de bonne élève. En revanche, par le biais de mon expérience professionnelle, cette image de l'école était devenue assez négative. Dans le cadre de l'orientation des adultes, j'accompagnais souvent des personnes qui me racontaient une école peu aidante, voire traumatisante, encore plus lorsqu'il s'agissait de jeunes en rupture. Sur le terrain, j'ai découvert une école autre que la perception que j'en avais et je suis désormais très admirative du travail qui y est effectué. Les enseignants fournissent un effort extraordinaire pour s'adapter à chaque élève en vue de les faire progresser à leur mesure. Entre la 9CO et la 11CO, je me rends compte du chemin parcouru par tous les élèves, même ceux qui n'aiment pas l'école. Hélas, il arrive que cela ne soit pas suffisant pour leur permettre une transition harmonieuse entre l'école obligatoire et le secondaire II.

De votre poste d'observation au cœur de l'école, verriez-vous une modification à apporter pour la faire évoluer ?
Au CO, je constate que certains élèves auraient vraiment besoin d'avoir l'occasion de développer aussi leurs compétences pratiques et pas seulement celles qui sont purement scolaires. L'autre jour, en discutant avec une enseignante de dessin, celle-ci avait une vision très positive d'un élève dont le bulletin scolaire donne une image plutôt négative, et elle soulignait qu'il aurait tant besoin de pouvoir exprimer sa créativité, tout en étant davantage en mouvement, ce qui est trop peu fréquent en cours.

Pour les jeunes peu scolaires, je me dis que l'école gagnerait en efficacité si elle proposait quelques cours orientés «ateliers pratiques».

Du côté de l'orientation des jeunes, auriez-vous une suggestion d'amélioration ?
L'offre est large et riche, avec les cours d'EDC, le conseil en orientation, le Salon des métiers et formations *Your Challenge*, les séances *Passeport Info*, etc. Si je pouvais modifier quelque chose, je donnerais plus souvent la possibilité aux élèves de visiter des entreprises au niveau de la commune et même de la région. Le nouveau cours d'EDC va dans cette direction avec certaines activités proposées, dont le rallye des métiers, mais j'irais encore un pas plus loin au niveau du temps consacré à la découverte du monde professionnel dans sa globalité, ceci afin d'offrir aux élèves des occasions de voir des métiers auxquels ils n'auraient pas forcément songé. Dans l'idéal, j'ajouterais des temps obligatoires de stages, ce qui simplifierait l'organisation au niveau des écoles et éviterait les rattrapages de matière, souvent délicats à gérer pour ceux qui peinent au niveau des notes. Les élèves d'une même classe partiraient les mêmes jours en stage. Cela se fait sur deux jours en 10e et en 11e au CO de Fully-Saxon, dès lors l'idée me semble à creuser. Les entreprises joueraient assurément le jeu d'une petite désorganisation de leur côté, car c'est une bonne façon de promouvoir leurs métiers. L'idée du «*speed recruiting*», expérimentée à Saint-Maurice et permettant un contact direct entre patrons et élèves en recherche de places d'apprentissage, devrait faire son chemin. Divers projets testés dans d'autres CO sont aussi très intéressants. Une autre piste consisterait à inviter plus de jeunes à parler de leurs années de formation et de leurs débuts dans une profession. De tels témoignages pourraient contribuer à rassurer les élèves. La possibilité offerte aux classes du CO de contacter un ambassadeur ou une ambassadrice de carrière est donc à saisir. J'ai vraiment l'impression que nous sommes sur la bonne voie…

Sur les fiches de www.orientation.ch, les qualités requises pour exercer telle ou telle profession sont mentionnées. De façon plus personnelle, quelles sont celles qui sont indispensables pour être conseillère ou conseiller en orientation ?
Il s'agit tout d'abord de croire au potentiel de réussite des projets des personnes que l'on a en face de nous. Sans cette confiance, accompagner un jeune sur la route de l'orientation s'avère impossible. A mon sens, il est également fondamental de rester neutre pour ne pas classer les formations ou les professions.

«Pour l'orientation, les rêves sont un moteur incroyable.»

Françoise Seppey

Il arrive que l'orientation soit perçue par certains comme une briseuse de rêves. Est-ce le cas ?
Pour l'orientation, les rêves sont un moteur incroyable. Pourquoi un élève qui a de très bonnes notes est invité à rêver grand et celui qui est en difficulté scolaire n'y aurait pas droit ? Nous devons veiller à garantir cette égalité de traitement, d'autant plus que la réussite à l'école et celle dans la vie professionnelle ne sont pas toujours reliées. En revanche, notre travail est d'aider à la réalisation d'une étape de ce projet et là il s'agit d'être réaliste. Derrière un rêve, il y a des valeurs et notre rôle consiste à décoder ces éléments pour une réinterprétation. Parfois il s'agit d'une représentation influencée par une image idéalisée d'un métier ou correspondant à une attente réelle ou supposée de la part de l'entourage. Ce décryptage nous permet d'évaluer les véritables aspirations de l'élève avec un réajustement du projet initial, tout en n'occultant pas certains deuils qu'il doit faire au moins temporairement, tout en laissant des portes ouvertes pour l'avenir.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Articles parus dans cette rubrique

- Mai 2023 : Laura Crettenand, stagiaire au Service de l'enseignement
- Avril 2023 : Hélène Maret, coordinatrice de Pedibus Valais
- Mars 2023 : Département de l'économie et de la formation : des élèves gèrent la cafèt'
- Février 2023 : Estelle Delaloye, bibliothécaire à l'ECCG-EPP de Sion
- Décembre 2022 : Samuel Délèze, coordinateur pédagogique à la Ville de Sion
- Novembre 2022 : Natascha Farquet, secrétaire des écoles primaires de Martigny
- Octobre 2022 : Raphaël Pannatier, concierge au CO de Saint-Guérin à Sion

EN RACCOURCI

Philosophie magazine

IA : le mythe du XXIe siècle

Les progrès de l'intelligence artificielle sont fulgurants. Faut-il s'en plaindre ou s'en réjouir ? Que craindre ou espérer ? C'est l'ambition de ce nouveau hors-série de *Philosophie magazine* : interroger, point par point, la révolution de l'IA.
https://philomag.com

La gestion de classe à la HEP-VS, au fait, c'est quoi ?

MOTS CLÉS : VISION • TOUCHE VALAISANNE

Toute l'équipe s'est mise au travail pour cette dernière rubrique de l'année scolaire, afin de vous communiquer notre vision de ce qu'est la gestion de classe dans la formation des enseignants en Valais. Dans notre orientation, nous avons pris comme socle la vision institutionnelle définie par la Haute école pédagogique du Valais pour les années 2023-2026.

A partir de la littérature sur le sujet et en prenant en compte la culture cantonale, nous affirmons que :

« La gestion de classe se définit par l'élaboration, la mise en place, l'étayage et le développement d'un climat propice aux apprentissages permettant de développer simultanément des connaissances et compétences académiques et psychosociales. Cela s'opérationnalise par des gestes réfléchis, séquentiels et simultanés, et par des outils pédagogiques et didactiques qu'un enseignant mémorise, comprend, applique, analyse, évalue et crée pour et avec sa classe. »

Cette définition est propre à la HEP-VS. D'ailleurs, si vous regardez comment est considérée la gestion de classe dans d'autres hautes écoles pédagogiques, vous verrez que toutes, bien qu'en gardant une trame commune, ont leur touche institutionnelle.

Notre touche valaisanne, c'est :

- La formation autour d'outils pédagogiques sur mesure autant que la gestion de la pensée dans la complexité.
- Une place forte donnée aux compétences psychosociales pour une école qui fait grandir.
- Une gestion de classe qui sert le climat d'apprentissage.
- Une activité qui se fait avec les élèves et qui tient compte du développement de leur autonomie.

Nous espérons, à travers ce positionnement, rendre visibles nos orientations thématiques et clarifier ce que la HEP-VS offre aux futurs enseignants au service d'une école de l'émancipation.

A quelques encablures d'une pause estivale bienvenue, nous remercions chacune et chacun pour votre action patiente et affirmée auprès de la jeunesse valaisanne.

Equipe gestion de classe HEP-VS
Erica Borloz, Nicolas Bressoud, Jean-Paul Fai, Elena Lucciarini, Fabrice Massy & Jérôme Pillet
nicolas.bressoud@hepvs.ch

EN RACCOURCI

Prix suisse du livre jeunesse

Lauréates de l'édition 2023

Cette année, plus de 120 titres provenant de 75 éditeurs ont été soumis au Prix suisse du livre jeunesse. Pour cette édition, il est décerné à l'autrice Elisa Shua Dusapin et à l'illustratrice Hélène Becquelin pour leur roman graphique *Le Colibri* publié aux éditions La Joie de lire (2022).

www.prixlivrejeunesse.ch

Découverte des ateliers créatifs au jardin *«l'élémentaire»* à Martigny

L'atelier dessin et le bonheur de l'art éphémère

MOTS CLÉS : IMAGINATION • LIBERTÉ • RESPECT

Connaissez-vous *«l'élémentaire»* à Martigny ? Peut-être connaissiez-vous le village végétal des branchés et ses créations de cabanes en branches tressées à Emosson, dont l'esprit était le même ? Ce n'est pas le cas, alors imaginez un grand jardin avec une fleur-cabane et des ateliers créatifs invitant au dessin, à la mosaïque, à la poésie, au modelage ou à la musique. *Résonances* vous invite à découvrir ce lieu, en compagnie de deux membres du collectif d'artistes-décorateurs appartenant à Tribal Cabane, avec une classe de 3H de Salvan et leurs enseignantes Laura Borgeat et Fanny Dorsaz.

Pour le clin d'œil, alors qu'ils étaient élèves à Salvan, Manu Abbet et Guillaume Chevalley avaient adoré une semaine culturelle proposée grâce au soutien d'Etincelles de culture et c'est ce souvenir qui leur a donné l'idée d'ouvrir des ateliers créatifs aux classes.

LA CRÉATIVITÉ EN LIBERTÉ

Sur le chemin menant à «*l'élémentaire*», situé à deux pas de la gare et de l'ECCG de Martigny, on entend le bruit d'une ribambelle d'enfants. Guillaume Chevalley et Manu Abbet les accueillent en leur présentant les lieux de manière ludique. Les élèves sont initiés aux différentes activités possibles dans cette fleur géante, composée de cinq pétales et dont chacun correspond à un élément, à savoir les quatre bien connus que sont l'eau, l'air, la terre et le feu, auxquels s'ajoute l'esprit. Les activités ne se limitent pas à cet espace, puisqu'autour il y a notamment un jardin de plantes à infuser. Les élèves découvrent alors qu'ils vont pouvoir composer des mosaïques avec des éléments naturels, dessiner au fusain ou à l'eau sur granite ou à la craie sur ardoise, modeler de l'argile, faire de la poésie en assemblant des mots déjà présents ou en en créant de nouveaux avec de l'encre de Chine appliquée sur des morceaux de bois, jouer de la musique sur des instruments rudimentaires en bois, et bien d'autres choses encore en fonction de leur imagination et de leur intuition. Pendant les explications, entrecoupées de brèves démonstrations, les élèves sont attentifs et n'hésitent pas à faire des commentaires sur ce qui les environne ou à poser des questions. «*Ici, il y a des fenêtres un peu partout*», constate un élève. Un autre demande, avec son attention attirée vers la magie de la beauté : «*C'est quoi cette fleur ?*» Et là Manu Abbet répond qu'il s'agit d'une passiflore avant de reprendre le fil de son résumé des activités associées aux divers éléments, insistant à la fin auprès des enfants sur leur liberté d'aller dans n'importe quel atelier, mais aussi sur l'importance de respecter la nature ainsi que le matériel mis à disposition.

Voilà, c'est le top départ. Et là les abeilles, *oups* les élèves, butinent dans tous les sens, ne sachant pas par quel atelier commencer. Quelques minutes plus tard, le calme règne dans la ruche, même si les enfants s'impliquent avec énergie, enthousiasme

Le plaisir de malaxer dans l'atelier modelage

Des ateliers créatifs dans des cabanes imaginées par Tribal Cabane

et vivacité. Certes, quelques-uns vagabondent tout de même d'une activité à l'autre, mais de moins en moins rapidement, et la plupart prennent le temps de dessiner, puis de faire de la mosaïque et ainsi de suite. Ils aiment bien cette idée du *Land art* et de l'art éphémère, les enseignantes étant transformées sur demande en photographes pour garder un souvenir de leurs créations. Les élèves peuvent aussi, s'ils le souhaitent, laisser une trace en dessinant avec des crayons dans l'un des deux livres d'or à leur disposition. Après avoir réalisé une composition, les enfants trouvent amusant de devoir ranger les noyaux d'abricots, pives ou morceaux de bois dans les bons paniers.

En milieu de matinée, il semble que des élèves cherchent à faire passer un message subliminal, puisque plusieurs objets créés évoquent le thème de l'alimentation, avec ici une crêpe et là des croissants en argile. Les enseignantes décodent et décrètent que c'est l'heure de la pause. Ainsi, les enfants prennent une part de leur pique-nique du jour. Côté boissons, ils ont leur gourde, mais un thé froid à base de plantes avait été préparé par les animateurs du jour à leur intention. Au départ, quelques-uns demandent pourquoi il n'y a pas de sucre, puis l'un d'eux part se servir dans le jardin pour ajouter de la menthe. Et là il affirme que le goût est désormais parfait. Voilà l'envie d'une boisson sucrée oubliée puisque d'autres l'ont imité. Dans le jardin, un enfant propose à un autre de sentir du thym, s'exclamant que c'est la meilleure des odeurs. Toute cette spontanéité, sans entrave au mouvement et à la créativité, fait plaisir à voir. Après la pause et avant la reprise des ateliers en toute liberté, la classe assiste à un petit concert improvisé donné par certains élèves jouant avec l'instrument de musique ressemblant à un xylophone vertical en bois. Les talents sont inégaux, mais l'ambiance est à l'écoute.

UN ENDROIT APAISANT ET STIMULANT

Si les enseignantes se sont lancées dans ce projet qu'elles ont prévu sur une demi-journée, c'est parce que l'une d'elles connaissait déjà le lieu et que leur directeur Mathieu Moser, responsable des Ecoles de l'Arpille, leur avait signalé cette possibilité adaptée aux enfants. Toutes deux sont impressionnées par tout ce qui a été aménagé et décoré. *«Ce lieu a un effet apaisant et c'est agréable de voir certains élèves explorer par exemple l'atelier poésie alors qu'en classe une même activité serait moins motivante»*, commente Laura Borgeat. Et sa collègue Fanny Dorsaz de compléter : *«Avec un cadre et des valeurs, c'est un espace stimulant qui incite les enfants à laisser libre cours à leur créativité.»* Aziliz, l'une des élèves, confirme avec enthousiasme : *«C'est vraiment un endroit cool, car on peut faire plein d'activités différentes, comme dessiner, écrire ou jouer de la musique.»* Impossible pour elle de donner sa préférence à l'un des ateliers et c'est la même chose pour Andi. *«Tout est bien ici, parce qu'il y a de l'eau, des fleurs et de la pâte à modeler»*, dit-il, sur le point de se lancer dans une nouvelle expérience créative.

Outre ces cinq ateliers, le collectif propose aux classes la co-construction de cabanes sculptées en branches tressées ou envisage d'initier de plus grands élèves à la fabrication du fusain. L'équipe est ouverte à de nouvelles idées. Evidemment, les écoles ne sont pas le seul public visé, puisque *«l'élémentaire»*, projet à vocation socioculturelle dans un cadre urbain et naturel, est ouvert à tous.

Nadia Revaz

Plus d'infos sur *«l'élémentaire»*

- https://tribalcabane.ch
- contact@elementaire-asso.ch

Dernières publications

MOTS CLÉS : AUTORITÉ • FORMATION PROFESSIONNELLE

Penser et agir l'autorité dans les situations d'enseignement/apprentissage : quelle prise en compte du groupe ?

Si la problématique de l'autorité en éducation n'est pas récente, elle continue de questionner. Les enseignants débutants sont particulièrement préoccupés par ce sujet qui semble intimement lié aux particularités des groupes d'élèves. Ce travail doctoral vise : (1) à redéfinir l'exercice de l'autorité à l'aune du contexte actuel, en confrontant les discours des enseignants en formation au secondaire (EF) aux discours savants, (2) à comprendre comment s'organise l'activité des EF en situation d'exercice de l'autorité et (3) à appréhender dans quelle mesure les enjeux liés aux interactions groupales sont identifiés. Pour cela, la chercheuse Vanessa Joinel Alvarez combine les approches «entrée cognitive (a) et activité (b)». Pour (a), elle propose une modélisation de l'exercice de l'autorité qui rend visible le statut, les qualités personnelles et l'expertise professionnelle (didactique, relationnelle, dans la gestion du cadre) de l'enseignante – et intègre des facteurs influençant l'exercice de l'autorité en classe. Cela permet d'élargir la vision de l'autorité rattachée désormais à un système intégrant l'influence du groupe, les facteurs institutionnels et sociétaux. Pour (b), l'auteure saisit l'exercice de l'autorité des EF à l'aide d'entretiens d'autoconfrontation. Elle montre que la relation la plus documentée est celle entre enseignant ou enseignante et élève(s), mais qu'il existe des relations d'autorité entre élèves qui impactent l'exercice de l'autorité enseignante. Elle observe également que dans près de 30% des interactions, les EF sont investis dans des doubles adressages. Enfin, elle constate que les EF poursuivent deux préoccupations typiques : ils et elles cherchent à enrôler/maintenir les élèves dans la tâche et à gérer leurs comportements. Ces préoccupations peuvent être imbriquées, indépendantes, ou s'opposer et engendrer des dilemmes affectant l'exercice de leur autorité.

- Joinel Alvarez, V. (2021). *Penser et agir l'autorité dans les situations d'enseignement/apprentissage : quelle prise en compte du groupe ?* (Thèse de doctorat, Université de Genève). https://orfee.hepl.ch/handle/20.500.12162/5497
- Joinel Alvarez, V., Lussi Borer, V. et Robbes, B. (2022). *Comment s'articulent les préoccupations typiques des enseignant·es en formation en situation d'exercice de l'autorité ? Apports de l'analyse de l'activité.* Didactique, 3 (3), pp. 10-36. https://doi.org/10.37571/2022.0302
- Projet présenté dans la base de données du CSRE (Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation) :
  www.skbf-csre.ch
  https://bit.ly/3q45Vtv

La formation professionnelle initiale à Genève : état des lieux en 2022

Retrouvez dans ce numéro 2 de la nouvelle série «*éclairages*» du SRED (Service de la recherche en éduction) un point de situation sur la formation professionnelle initiale à Genève, des pistes de réflexions et références scientifiques pour aller plus loin.

N° 2 de la série «*éclairages*»
www.ge.ch/document/31927/telecharger

EN RACCOURCI

Autour du tome 3 de la BD Salomé

Un projet d'initiation aux sciences de l'environnement

L'association l'Agora d'Hypatie, en étroite collaboration avec l'Université de Genève, propose un nouveau projet d'initiation aux sciences pour les classes de Suisse romande autour de la série de bande dessinée Salomé. Celui articulé autour du tome 3 *«Salomé : Menace au Sphinx des Glaces»*, qui démarre en septembre et est entièrement gratuit pour les écoles publiques suisses, vise à sensibiliser les élèves de 8e, 9e et 10e à la problématique du réchauffement climatique en leur permettant de comprendre les mécanismes physiques responsables de ce dérèglement. En ligne, vous trouverez plus d'informations ainsi que le bulletin d'inscription.
https://bdsalome.com/projetpedagogique

Prix littéraire des collégiens de Sion 2023 attribué à Sarah Jollien-Fardel

MOTS CLÉS : LITTÉRATURE ROMANDE • LITTÉRATURE CONTEMPORAINE

Après avoir figuré parmi les finalistes du Goncourt, remporté le Prix du roman Fnac et le Goncourt des détenus, Sarah Jollien-Fardel est, toujours avec son premier roman intitulé *Sa préférée*, la lauréate 2023 du Prix littéraire des collégiens de Sion. Une cérémonie était organisée le 12 mai dernier aux Arsenaux. Les étudiants inscrits pour participer au vote et pas seulement les membres du jury ont pu bénéficier d'une rencontre avec les auteurs des six livres sélectionnés (cf. encadré p. 31). Le matin, les étudiants du Lycée-Collège de la Planta (LCP) ont pu échanger avec la gagnante ainsi qu'avec Thomas Flahaut et Guillaume Pidancet et ceux du Lycée-Collège des Creusets (LCC) avec Fanny Desarzens, Matthieu Mégevand et Abigail Seran.

Sarah Jollien-Fardel lors de la cérémonie de remise du Prix littéraire des collégiens

Zoom sur les rencontres organisées au LCP. En assistant à certaines d'entre elles, ce que l'on retient c'est la qualité des échanges. Trois groupes, composé d'une quinzaine d'étudiants de 2e et de 3e années, ont pu dialoguer confortablement avec chacun des trois auteurs pendant 1h15, ce qui permettait aux lecteurs de poser toute une série de questions.

Lors d'un des moments de partage avec Thomas Flahaut, récemment primé pour son roman *Les nuits d'été* dans le cadre du Roman des Romands, sorte de Goncourt suisse des lycéens, il est notamment question d'imagination et d'intelligence artificielle, son livre se déroulant dans une usine peuplée d'opérateurs et de machines. A propos de son style, l'auteur explique : «*Je n'écris pas comme je parle, mais j'en arrive à parler comme j'écris.*»

Dans le cadre d'une des conversations avec Guillaume Pidancet, coauteur avec Eric Bulliard et Michaël Perruchoud de *Ceux qui sont en mer*, c'est autant le récit historico-sportif que le procédé de la co-écriture qui intriguent. Au terme de cet échange, l'auteur, invité à dévoiler ses projets littéraires, indique que son souhait serait de combler le manque de narration incitant à porter un autre regard sur le monde. «*Je vois une responsabilité des créateurs de s'emparer de l'utopie pour donner l'envie d'agir*», argumente-t-il.

Avec Sarah Jollien-Fardel, si les thématiques des violences intra-familiales et de l'entrecroisement entre fiction et réalité ont bien sûr été abordées, l'importance du Valais dans ce récit a été soulignée. Une étudiante a du reste fait une déclaration touchante à la romancière en lui disant combien elle avait aimé retrouver des lieux familiers dans l'histoire, l'attachement à la terre d'origine étant aussi l'un des thèmes du livre.

Lors de la remise du Prix, Sébastien Rey, professeur de français au LCC, officiait en maître de cérémonie. Sylvie Béguelin, directrice de la Médiathèque Valais et présidente du jury composé de 20 collégiens, a mentionné la richesse et la finesse des délibérations ainsi que la concordance du choix avec celui du public, à savoir les étudiants inscrits. «*Les discussions ont été respectueuses, parfois joyeuses, parfois un peu plus vives et parfois émotionnelles*», a-t-elle précisé. Faisant part des commentaires des collégiens, elle a évoqué l'originalité

du livre *Ceux qui sont en mer*, le motif de la course à la voile étant peu traité en littérature et en tous les cas pas de cette manière, ainsi que l'actualité du roman *Les nuits d'été,* l'univers de l'usine faisant écho aux interrogations sur l'IA. Francis Rossier, recteur du LCP, a mis en avant le travail mené par quelques-uns des professeurs de français des collèges sédunois pour offrir aux étudiants une sélection de lectures de qualité. Afin de justifier l'importance de ce Prix lancé en 2008 et attribué tous les deux ans, il a par ailleurs cité un article du journal français *Le Monde* intitulé «*Ce grain de folie que les employeurs cherchent aussi*» et vantant les «*mad skills*». Quant à Sarah Jollien-Fardel, elle a exprimé sa vive émotion, racontant son entrée tardive en littérature alors que c'était son souhait de jeunesse, démontrant ainsi par son parcours et son discours combien les collégiens devaient croire en leurs rêves.

INTERVIEW

James Formis et Jean Démurger, collégiens en 3e année

Pour participer au Prix littéraire des collégiens, les élèves s'y inscrivent librement, toutefois Fabienne Ducrey, la professeure de français de James Formis et Jean Démurger, avait décidé de faire vivre cette année l'aventure à toute une classe, en l'occurrence dans l'option si l'on se fie aux préjugés la moins littéraire possible, associant maths et physique. Le pari pouvait paraître audacieux.

Comment avez-vous vécu le choix de votre professeure de français de vous faire participer au Prix littéraire des collégiens ?

James : Avec Jean et d'autres personnes de la classe, nous lisons avec plaisir, aussi nous avons perçu cette décision très positivement. Nous sommes certes dans une option scientifique, mais nous aimons aussi le cinéma, les arts et la littérature.

Jean : Je suis content d'avoir pu bénéficier de cette ouverture à la littérature romande contemporaine.

James Formis et Jean Démurger

Autrement, je n'aurais probablement jamais lu ces livres-là.

Comment évaluez-vous globalement la sélection et quelle était votre préférence ?

Jean : J'ai été bluffé par la diversité des six livres sélectionnés ayant été pris par chacune des histoires. Mes deux livres préférés étaient *Galel* et *Les nuits d'été*, mais *Sa préférée* est également un très bon livre.

James : Comme Jean, je considère que la sélection était judicieuse. Personnellement j'ai adoré *Les nuits d'été*, parce que ce livre questionne notre société, et j'ai beaucoup aimé *Tout ce qui est beau*.

Etiez-vous membres du jury ?

James : Pour ma part, j'ai eu la chance d'en faire partie. Entendre les avis d'autres lecteurs était enrichissant. Nous avons débattu pendant trois heures sans voir le temps passer et c'était une expérience unique d'avoir à chercher des arguments pour et contre les six livres, avant d'en retenir trois, puis deux, et enfin un seul.

Jean : Je n'ai pas été tiré au sort, mais avec mes activités musicales à côté, il aurait été difficile d'ajouter cela à mon programme déjà chargé. J'espère avoir un jour l'opportunité de participer à un jury littéraire, car je suis persuadé que ce doit être assez exceptionnel de défendre des livres qui nous ont touchés.

Rencontrer trois auteurs de la sélection, cela a-t-il donné une saveur supplémentaire à vos lectures ?

James : C'était passionnant d'écouter les auteurs parler des livres qu'ils ont écrits. J'ai particulièrement apprécié l'ambiance détendue de ces échanges.

Jean : En tant que collégien, j'estime important de pouvoir rencontrer des auteurs afin de mieux comprendre le processus de création.

A vous écouter, c'est une aventure à recommander…

Jean : Oui, cependant il ne faudrait pas faire cela qu'avec la littérature. On pourrait par exemple imaginer un Prix en lien avec le cinéma.

James : Et même avec la science. Ce sont des occasions de découvertes.

INTERVIEW

Sarah Jollien-Fardel, lauréate du Prix littéraire des collégiens 2023

Après sa scolarité à Ayent et Sion, Sarah Jollien-Fardel est devenue employée de commerce et c'est en tenant un blog qu'elle a été repérée. Elle a d'abord travaillé comme journaliste spécialisée dans la mode, puis jusqu'il y a peu en tant que

Sarah Jollien-Fardel

rédactrice en chef du magazine *Aimer Lire* des librairies Payot. L'écriture a toujours fait partie de sa vie et elle se souvient avec précision de la sortie dans une grande maison d'édition parisienne de *Rapport aux bêtes* de Noëlle Revaz, l'impossible devenant à ses yeux possible.

Enfant et adolescente, quel était votre rapport à la lecture ?
J'ai toujours aimé lire. A mon époque, il y avait la littérature enfantine, avec la série des *Oui-Oui*, *le Club des Cinq* ou *la comtesse de Ségur*, puis la littérature pour adultes, tandis qu'aujourd'hui il y a un entre-deux avec d'excellents livres pour la jeunesse. Dans mon roman, qui n'est pas une autofiction, certains passages sont néanmoins tirés de la réalité, comme la référence à *Fantômette* ou à Guy des Cars.

Dans *Sa préférée*, l'Ecole normale est un lieu associé au répit. Pourquoi lui avez-vous donné ce rôle ?
Je rêvais d'être soit libraire, soit prof, soit journaliste, même si j'ai commencé par être employée de commerce dans le but d'être rapidement indépendante. L'Ecole normale faisait donc partie de mon imaginaire. Dans mon roman, en état de survie, Jeanne avait besoin d'une échappatoire et elle trouve un peu d'apaisement pendant les cinq années passées à l'Ecole normale.

L'une des étudiantes a partagé sa joie de voir le beau Valais servir de décor à votre histoire pourtant sombre…
Le Valais a une dimension romanesque. Pour autant, je n'ai pas maîtrisé grand-chose dans mon roman et je n'avais pas la volonté de lui donner une place aussi importante. J'avais juste envie d'en parler, car c'est là d'où je viens. Journaliste dans le milieu de la mode, allant souvent à Paris, j'ai toujours revendiqué avec fierté mes racines valaisannes.

Finaliste du Goncourt des lycéens et figurant dans la liste des derniers nominés, que retenez-vous de l'expérience de la tournée ?
La tournée du Goncourt des lycéens, c'est une grosse machine rodée et il y avait cette année 15 romans en lice. Dans certaines des villes où nous avons fait halte, nous étions plusieurs sur scène dans des théâtres ou des cinémas face à des centaines de jeunes. Tout était chronométré, avec un ordre de passage et un modérateur. Malgré cela, je dois avouer que c'est ce Prix que j'aurais aimé par-dessus tout recevoir, parce qu'en tant que lectrice je me fie beaucoup au Goncourt des lycéens qui n'est absolument pas influencé par des questions de maisons d'édition ou autre.

Dans quel état d'esprit avez-vous participé aux rencontres avec les étudiants du LCP et reçu ce Prix littéraire des collégiens de Sion ?
Lors des rencontres avec les collégiens, j'ai été touchée par la fraîcheur et l'intelligence de leurs questions. J'ai fait plus d'une centaine de rencontres depuis la sortie de mon livre et aujourd'hui j'ai eu droit à des questions qui ne m'avaient jamais été posées, ce qui est agréable. J'étais déjà fière d'être sélectionnée pour ce Prix littéraire des collégiens de Sion et en être la lauréate, cela a provoqué en moi la double joie d'avoir la reconnaissance des jeunes dans ma ville préférée. Pour reprendre les mots de Paul Auster, «*plus je vieillis, plus je me rapproche de mon enfance*».

Propos recueillis par Nadia Revaz

Sélection 2023

- Eric Bulliard, Michaël Perruchoud et Guillaume Pidancet. *Ceux qui sont en mer*. Golden Globe 1968-1969. Genève : Cousu Mouche, 2020.
- Fanny Desarzens. *Galel*. Genève : Slatkine, 2022.
- Thomas Flahaut. *Les nuits d'été*. Paris : Editions de l'Olivier, 2020.
- Sarah Jollien-Fardel. *Sa préférée*. Paris : Sabine Wespieser, 2022.
- Matthieu Mégevand. *Tout ce qui est beau*. Paris : Flammarion, 2021.
- Abigail Seran. *D'ici et d'ailleurs*. Lausanne : BSN Press, 2020.

L'école de Vétroz est en fête !

Décor utilisé pour le spectacle «La Grande Illusion»

MOTS CLÉS : SPECTACLE • INTERDISCIPLINARITÉ

En ce mois de juin, l'école primaire de Vétroz présente son spectacle interdisciplinaire *«La Grande Illusion»*.

Lancé il y a bientôt deux ans, le projet s'est construit autour de l'élan artistique d'un enseignant passionné de chant et autour de la composition de la musique et de l'écriture du scénario, tous les deux assurés par Eric Pellissier, qui réalise ici son quatrième spectacle avec toujours autant de plaisir. «*Il est certain qu'entre le moment de l'écriture et la production sur scène, l'ouvrage est conséquent, mais travailler avec l'énergie des enfants pour créer un grand moment de partage, n'est-ce pas le plus beau des défis ?*»

Les 600 élèves de l'établissement, soutenus et encouragés par leur directeur Pascal Genoud, participent à la préparation de cet événement exceptionnel depuis la rentrée 2022, en contribuant à sa conception théâtrale, chorégraphique, musicale, vocale et logistique. Quel que soit le rôle tenu, ils entrent dans la peau des personnages avec sérieux et enthousiasme et jouent dans les différentes scènes des quatre actes du spectacle.

Le thème de cette création mêle un sujet hautement actuel du temps passé devant les écrans et dans l'univers du virtuel, avec la touche fraîche et enfantine d'un conte et l'enchantement pétillant de la magie. Une belle histoire qui propose une réflexion toute pertinente sur la manière de considérer le monde numérique. Le jeune Axel sauvera-t-il son ami Fox ? Lisevonne Peps sera-t-elle capable de battre le méchant Metavore ? Vous le saurez en plongeant dans le monde virtuel de cette création.

Lors des trois soirées et des deux matinées de représentation, les jeunes artistes habillent joyeusement leur costume de scène, imaginé et fabriqué dans le cadre des activités créatrices et manuelles assurées par René-Pierre Balet et Sandra Lugon. Les élèves du cycle 1 exécutent avec beaucoup d'énergie les différentes chorégraphies élaborées et entraînées durant le cours de rythmique sous la direction de Valérie Sauthier. Les plus grands jouent le fil rouge et les dialogues grâce au professionnalisme de Muriel Délèze, intervenante extérieure de l'école, mettant à l'honneur le travail théâtral régulier réalisé par les élèves de 7H. Les parties chantées sont dirigées par Stéphane Morisod. Quelques élèves s'activent à la bonne gestion de la logistique, en offrant leur aide aux plus jeunes et au bon déroulement du spectacle.

Les répétitions par actes réunissent tous ces acteurs en herbe dans une dynamique de collaboration et d'esprit créatif, le mélange des âges encourageant la responsabilisation de chacun et offrant l'occasion de développer des habiletés sociales.

En plus de la magnifique performance artistique, de la sensibilisation aux pratiques culturelles et de l'éveil des talents cachés, ce spectacle permet de réunir familles et amis et d'émerveiller le village et ses environs.

Genevieve Irman-Amherd
Chargée d'enseignement de la didactique de la rythmique – HEP-VS
genevieve.irman-amherd@hepvs.ch
Avec la collaboration de Valérie Sauthier, rythmicienne, et Eric Pellissier, musicien compositeur

Quatre réflexions entre ferveur et passion

MOTS CLÉS: ALIMENTATION • ÉDUCATION PHYSIQUE

RESPECT

Qui n'a jamais été confronté au t-shirt représentant une figure se trouvant sur les «Panini»; souvenez-vous du fameux coup de tête de Zidane… voire du «cassé» de Brice de Nice… Les jeunes doivent être encouragés à poursuivre leurs rêves, à travailler dur et à respecter les autres, plutôt que de glorifier des comportements irrespectueux ou destructeurs. Nous devons privilégier les icônes qui incitent à la tolérance, à la solidarité, au respect mutuel et à la poursuite d'objectifs sains. En agissant ainsi, nous contribuons à former une génération de jeunes sportifs et citoyens responsables, capables de se construire dans un environnement positif et éthique. La plateforme www.coolandclean.ch alimentée par *Swiss Olympic* fournit des pistes intéressantes sur cette thématique notamment.

BEAUTÉ DU GESTE

Dans *La beauté du geste*, Philippe Delerm rend hommage à l'élégance des athlètes: «*en sport les gestes les plus beaux sont souvent les plus simples*». De l'apprentissage de la marche à la dextérité présentée par une ado qui déboule d'une rampe de skate: persévérance, motivation, essais-erreurs en seront les acteurs constants pour arriver au plus proche de cette représentation sosie attendue. Via des tutos, en autonomie ou avec l'aide de camarades, cette personne passionnée s'investit dans son choix sportif jusqu'à satisfaction ou pas.

SAINE ATTENTION

Et si nous prenions du temps pour décortiquer la prise de certains aliments. Pour nous inciter à consommer, les industriels s'appuient sur les techniques du marketing émotionnel et sensoriel. Respectivement, ils sont fondés sur les émotions à contenu positif (surtout la joie et la surprise) et sur la valorisation des stimuli sensoriels véhiculés par les produits grâce notamment à leur mise en scène selon les cinq sens (Body et al, 2012). Finalement ces techniques nous incitent à choisir un produit uniquement sur la base de son aspect, donc de manière irrationnelle, et non sur ses qualités réelles. Si bien qu'on nous fait croire qu'un «*snickers hyperprotéiné*» peut agir comme un complément alimentaire ou qu'un steak végan est bon pour notre santé et l'environnement, alors que celui-ci n'est rien d'autre qu'une recomposition chimique. Il est primordial d'apprendre à nos élèves à lire entre les lignes tout en leur permettant de valoriser une préparation simple et faite maison. En proposant une activité telle que faire une vraie publicité d'un smoothie tout frais ou un croquis de sa tartine préférée pour rendre pérenne ce qui fut éphémère, l'enseignant permet à l'élève de porter une saine attention à ce qui le nourrit (https://bit.ly/42XEpvQ).

L'EAU ET LA SANTÉ

Soif d'énergie, soif d'identifications ou de défis personnels; l'important durant cet été sera dans tous les cas de s'hydrater. En moyenne, le corps humain libère jusqu'à deux litres d'eau par jour. Afin de connaître la quantité de liquide dont vous avez besoin quotidiennement, vous devez multiplier votre poids par 30 ml, si vous avez moins de 60 ans.

La ferveur populaire autour du Giro: des applaudissements à Vanessa Yule «initiatrice du projet», ses collègues et tous leurs élèves du Centre scolaire de Villette

A la rentrée, une activité-concours en lien avec l'eau et le mouvement vous sera proposée, mais d'ici-là: santé à vous.

Equipe animation EF-EN-EP
Laëtitia Carrera, Lionel Saillen, Nicolas Galliano et Yannick Pont

Référence

- Body, L. & Giboreau, A. (2012). *Marketing sensoriel: Une démarche globale pour les produits et les services*. Paris, France: Vuibert.

Week-end nature pour les enseignants en septembre 2023

MOTS CLÉS : FORMATION CONTINUE • EXPÉRIENCE NATURE

Avant toute chose, jouons… Jouons à nous souvenir : «Je me souviens…» Prenons quelques instants de pause. Fermons les yeux et remontons le fil du temps jusqu'à trouver le souvenir d'une expérience nature : une marche en montagne, un bain dans la mer, une grimpe sur un arbre, une cueillette de champignons, une nuit à la belle étoile… En dépliant la mémoire de ce moment, nous reviennent des odeurs, des sons, des couleurs, des matières, des êtres vivants… bref tout un nuancier de perceptions que nous avons en mémoire parce que notre cerveau a transformé l'expérience en images multisensorielles. Nous voyons le paysage de ce souvenir avec toutes ses composantes sensibles.

Et pourquoi ne pas revivre, l'espace d'un week-end, cette expérience d'immersion totale dans un milieu naturel ?
L'animation pédagogique des sciences de la nature vous invite activement à participer à un week-end au refuge de Derborence, dans le cadre d'une formation continue.

Ce week-end débutera le vendredi 8 septembre 2023 à 17h30 et se terminera le dimanche 10 septembre 2023 à 15h.

Nous y développerons les principales approches d'un enseignement extérieur :

- L'environnement comme lieu inspirant.
- L'environnement comme outil pédagogique.
- L'environnement pour soutenir une démarche interdisciplinaire.

Un week-end nature pour découvrir les principales approches d'un enseignement extérieur

Nous prendrons aussi du temps pour nous créer de nouveaux souvenirs qui enrichiront notre expérience nature.

Nous nous réjouissons déjà de passer ce week-end avec vous…

Corinne Michellod
et Karyn Fournier
L'animation pédagogique
des sciences de la nature
equipe-sciences@hepvs.ch

Inscriptions à ce week-end nature

Attention, les places sont limitées et les inscriptions seront prises en compte jusqu'à la fin juin.
Les inscriptions se font en ligne sur le site de la HEP via le catalogue des formations continues.
www.hepvs.ch/formation-continue-enseignants/catalogue-des-cours

EN RACCOURCI

Cahiers pédagogiques

Apprendre avec la nature

Le dernier numéro des *Cahiers pédagogiques* propose un dossier multidirectionnel pour apprendre avec la nature. La nature, c'est quoi au juste ? Aller dans la nature, pour quoi faire ? Parmi les multiples pistes proposées à la croisée des disciplines, citons l'exercice de contemplation de l'odeur du citron associé à une expérience mêlant le végétal aux arts.
https://cahiers-pedagogiques.com

Développement des compétences en compréhension en L2 et L3

MOTS CLÉS: ORAL • ÉCRIT • STRATÉGIES

L'utilisation de documents authentiques dans la classe de langue est soutenue dans la vision d'une approche actionnelle de l'enseignement et apprentissage des langues. Les inputs authentiques servent plusieurs fonctions. Tout d'abord, ils ancrent la langue dans la vie réelle. Ils sont également en lien avec le projet et la thématique proposés aux élèves et sont souvent source de grande motivation et d'intérêt. Cela dit, l'utilisation de ces ressources non didactisées se confronte à un problème qui semble parfois insurmontable pour certains élèves: la complexité du document choisi. Il est alors temps de sortir son kit de stratégies de compréhension!

> «Les stratégies d'apprentissage font partie des précieuses capacités transversales à développer.»
>
> Erica Borloz

Les stratégies d'apprentissage font partie des précieuses capacités transversales à développer et qui viennent soutenir l'autonomie des élèves. Dans le cadre plus spécifique des langues, Bimmel et Rampillon (2000), traduit et adapté par Métry (2022), proposent une liste de stratégies utiles à l'apprentissage des langues. De façon générale, les élèves sont invités tout d'abord à faire mettre en œuvre une compréhension générale (ou globale) sans entrer dans les détails. Ensuite, plusieurs types de stratégies sont à privilégier.

Les stratégies d'apprentissage directes incluent les liens que les élèves peuvent établir avec leurs savoirs préalables et les représentations visuelles qu'ils ou elles peuvent se faire du document sonore ou écrit. On peut alors encourager les élèves à anticiper ce qui va être vu ou entendu à partir d'un titre, d'une introduction orale ou d'éléments du paratexte.

Les stratégies indirectes incitent les élèves à poser des questions, à travailler avec des pairs, à développer une compréhension des cultures étrangères qui permet de mieux cerner les enjeux de la communication.

Finalement, les stratégies d'utilisation langagière impliquent de formuler et tester des hypothèses (avant et après l'écoute ou la lecture) et inférer des significations et les déduire du contexte (sans passer par une traduction systématique de tous les mots inconnus, inutile dans ce contexte et chronophage). Pour cela, il s'agit également de les encourager à repérer les mots internationaux ainsi que les mots déjà connus.

UN EXEMPLE D'APPLICATION SUR LE TERRAIN

Dans une séquence d'approche actionnelle, disponible sur le SharePoint de l'animation pédagogique (anglais, cycle 3), les élèves sont invités à écouter le témoignage authentique d'un jeune Américain de 16 ans polyglotte. Avant l'écoute, l'enseignant invite les élèves à émettre des hypothèses sur les langues parlées par le jeune et sur sa manière de les apprendre. Durant l'écoute, les élèves notent les stratégies utilisées et intéressantes pour eux sans entrer dans une compréhension fine du discours. Ce premier contact avec la thématique du projet (créer son propre aide-mémoire de stratégies d'apprentissage à coller dans l'agenda) devrait motiver les élèves à cette prise de notes car elle implique une production finale «personnalisée». Les échanges et partage d'informations entre les élèves par la suite permettent d'affiner la compréhension et de vérifier les hypothèses émises avant l'écoute. Finalement, chaque élève présente à la classe ses propres stratégies d'apprentissage, ce qui permet un échange authentique.

Erica Borloz, coordination Langues
erica.borloz@hepvs.ch

Pour aller plus loin

- Bimmel, P., Rampillon, U. (2000). *Lernerautonomie und Lernstrategien*, Langenscheidt. La version traduite en français et adaptée par Métry (2022) est disponible sur le SharePoint Animation HEP.
- Des formations à l'approche actionnelle et à l'utilisation de documents authentiques en classe de langue sont disponibles sur demande.

Au menu de la formation continue 2023-2024

MOTS CLÉS: COMPÉTENCES PSYCHOSOCIALES • CAPACITÉS TRANSVERSALES

Comme écrit dans le flyer 2023-2024 pour le nouveau catalogue de la formation continue, Ugo Cavenaghi disait, lors d'une conférence pour les parents dans son établissement (Sainte-Anne à Montréal)[1]: «*A l'école, nous avons le mandat de préparer des jeunes à un monde qu'on ne connaît pas encore.*» L'école doit sans cesse s'adapter, se renouveler, se réinventer et il est important de redéfinir et de prioriser les compétences que doivent acquérir nos élèves pour entrer dans la vie active de demain.

Egalement, lors de la table ronde de la Formation à la Foire du Valais 2022, il a été relevé que la différence de générations entre les formateurs et les apprentis créait des difficultés de communication, d'accompagnement et d'apprentissage. Les codes de références ne sont plus les mêmes et nous devons, déjà en primaire, en tant qu'enseignants, nous adapter à la génération actuelle et future.

Il est donc pertinent de se demander quels sont les rôles de l'école aujourd'hui. Les savoirs «savants» sont importants certes, mais est-ce la priorité ou doit-on encore les enseigner comme il y a 10 ans? Ne pouvons-nous pas envisager d'aborder le vocabulaire allemand autrement que par de longues listes à apprendre par cœur? Tout comme les tables de multiplication? Et si nous faisions collaborer les élèves afin de créer ensemble les règles de l'accord du participe passé? Et si nous leur apprenions à

«Le Domaine de la formation continue a défini plusieurs points forts pour son nouveau catalogue.»

Anne-Françoise Martinon

faire des choix réfléchis, à utiliser différentes stratégies d'apprentissage, à débattre de manière constructive tout en gérant leurs propres émotions?

Il ne s'agit pas de modifier complètement sa grille horaire, mais de transformer sa manière d'enseigner afin qu'à travers les différentes capacités transversales, nos élèves appréhendent les différents savoirs et acquièrent de nouvelles compétences[2]. C'est pourquoi, cette année, le Domaine de la formation continue a défini plusieurs points forts (communs au Service de l'enseignement) pour son nouveau catalogue:

Tout d'abord les capacités transversales qui comprennent la collaboration, la communication, la pensée créatrice et la démarche réflexive. Le cours FCE 91.01, dispensé par Cherine Fahim, docteure en neuroscience, aborde 4 des 5 CT; le cours FCE 91.07 amène des introductions à de nouvelles manières d'apprendre et donc d'enseigner, etc. Afin d'avoir des pistes pour mieux comprendre et accompagner les jeunes, le cours FCE 11.03 abordera la thématique des «*Digital Natives*», *interagir avec ses élèves en considérant la nouvelle sociologie.*

Les deuxième et troisième points forts sont étroitement liés: la lutte contre le harcèlement scolaire (*FCE 81.02: Méthode du groupe de soutien, 84.09: Prévenir les jeux psychologiques…*) et les compétences psychosociales des élèves (*FCE 84.03: Les forces de caractère, FCE 84.08: Compétences du bien-être à l'école…*).
Je vous souhaite une belle année de formation continue.

Anne-Françoise Martinon
Responsable du Domaine de la formation continue et des formations complémentaires, HEP-VS
anne-francoise.martinon@hepvs.ch

Notes

[1] https://youtu.be/LbPU5Yx8Mz8

[2] Le bulletin CIIP a consacré son numéro de décembre 2022 aux capacités transversales: https://bit.ly/42CxPe3

Catalogue des cours

www.hepvs.ch
https://bit.ly/2rIQqGx

> DOC. PÉDAGOGIQUE

Ethiquement chic : la vie compliquée de ton t-shirt

MOTS CLÉS : EXPOSITION • RÉFLEXION

La Médiathèque Valais Saint-Maurice présente une exposition sur le thème de la mode durable jusqu'au 30 juin 2023. Cette exposition a été réalisée par la Bibliothèque de Bagnes en partenariat avec Aline Mettan, titulaire d'un master en *Fashion Management* et fondatrice du concept *Be chic, be ethic*.

Le parcours d'un t-shirt y est décrit, de la culture du coton jusqu'au magasin de confection. Les explications sont simples et néanmoins percutantes. On apprend par exemple qu'il faut 2500 litres d'eau pour produire le coton nécessaire à un seul t-shirt, ce qui équivaut à 70 douches. Tout ça pour un vêtement qui sera peut-être porté au mieux une dizaine de fois et, au pire, qui viendra augmenter une décharge d'invendus ! Le ton des panneaux est accessible et soulève la question de nos modes de consommation actuels. Sans culpabiliser, l'exposition ouvre la réflexion sur les différentes possibilités de recycler, customiser, échanger ou acheter moins, selon ce que chacun souhaite.

Cette exposition est accompagnée par des ouvrages aussi bien sur la mode éthique que sur les loisirs créatifs, couture, broderie, transformation de vêtements en objets du quotidien par exemple.

Une jolie manière d'aborder l'été et le renouvellement – ou pas ! – de sa garde-robe à l'approche des beaux jours !

Laurette Cachat

Pour en savoir plus

Be chic be ethic :
https://bechicbeethic.ch
Médiathèque Valais :
www.mediatheque.ch

Exposition sur le thème de la mode à découvrir à la Médiathèque Valais Saint-Maurice jusqu'au 30 juin

Echo de la rédactrice

Le coin de l'IA

Les discussions à propos de l'intelligence artificielle (IA) sont clivantes. Comment devons-nous réagir face à son expansion ? C'est assurément un sujet à aborder fissa dans le domaine de l'école, mais le questionnement concerne toute la société, collectivement et individuellement. Dans Résonances, l'IA a désormais un coin en page 48. Une petite place identifiable lui est dédiée, car elle pourrait vite phagocyter toute tentative de créativité au niveau des textes et des images au fil des pages. Ce mois, vous pouvez découvrir une illustration assemblée avec DALL·E qu'aurait pu proposer Jacques Dussez en lieu et place de la sculpture de Gerhard Marcks faisant écho à un conte de Grimm qu'il a photographiée à Brême figurant en page 8. J'aurais également pu y déposer des citations choisies par l'IA associant les mots «admiration» et «école». Ne trouvant pas d'indices pour dénicher dans ma mémoire une citation répondant à mes attentes, j'ai d'abord tenté sur Google puis via ChatGPT. Sur internet, ma recherche a simplement été infructueuse, mais l'agent conversationnel a fait preuve d'assurance, crachant une série de citations sourcées, mais en vérifiant j'ai découvert que ces mots mélangés ne se retrouvaient pas dans les œuvres citées. Dans un monde en manque de repères, ce constat m'a déstabilisée. Il y a peu, une personne à la radio disait apprendre par cœur des poésies pour ne pas déléguer sa mémoire à la technologie. De fait, comment imaginer avoir un esprit créatif et critique si la bibliothèque de nos connaissances est vide ?

Nadia Revaz

diref2030 : des directeurs imaginent l'école à l'horizon 2030

Un mur des challenges bien rempli

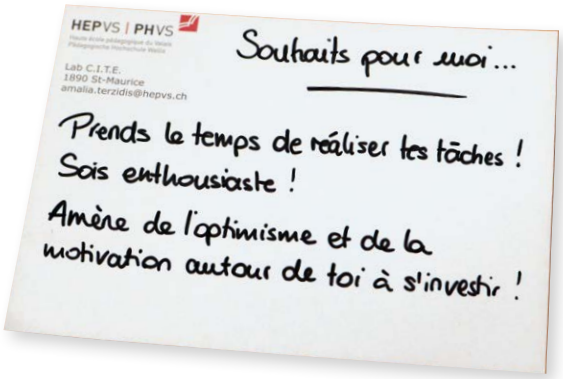
MOTS CLÉS : RÉFLEXION • INNOVATION

Lors du Diref 2030 organisé par Gérard Aymon, Olivier Perrenoud et Anne-Françoise Martinon grâce au partenariat entre le pôle de compétences LEAD spécifiquement dédié aux cadres de l'enseignement et de la formation, la HEP Vaud et la HEP Valais, plus de 80 directrices, directeurs, adjointes, adjoints, doyennes et doyens, en provenance de plusieurs cantons romands, ont imaginé l'école à l'horizon 2030. L'équipe du Lab C.I.T.É. (Créativité, innovation, transformations en éducation) de la HEP valaisanne a animé les ateliers créatifs en jouant dans chacun des groupes le rôle de facilitatrice ou de facilitateur pour l'émergence des idées. Quant à la fondation Mercator, elle a soutenu financièrement cet événement qui s'est déroulé à Martigny le 3 mai dernier. D'autres rencontres sont d'ores et déjà prévues.

La matinée a permis d'envisager l'école en 2050, puis l'après-midi a servi à opérer un resserrement sur 2030, avant une activité liée à la rentrée scolaire prochaine. Réflexion et créativité ont été au cœur de cet exercice de projection visant à définir les compétences et formations à envisager pour préparer les directions d'établissement à l'évolution de leur mission, en lien avec les changements sociétaux et scolaires. Comme le souligne Amalia Terzidis, responsable du Lab C.I.T.É., il s'agissait d'ouvrir le champ des possibles en démarrant la journée avec des activités de pensée divergente.

Comment imaginez-vous l'école en 2050 dans le rôle d'un acteur ou partenaire scolaire ? Les participants ont d'abord spontanément indiqué ce qu'ils souhaitaient pour cette rentrée futuriste. Pour exemple, Patrice Moret, directeur des écoles primaires de Martigny, a écrit : *« Le lien enseignant-élève reste au cœur des apprentissages en dépit/malgré l'omniprésence du numérique. »* Les participants ont ensuite rempli d'intentions colorées le mur des challenges. En vrac, dans les différents groupes, il a été question de temps supplémentaires pour se former, collaborer et se ressourcer, d'espaces décloisonnés, de valeurs à affirmer ou d'accompagnement à envisager.

Quels seront les défis des directeurs d'établissement en 2030 ? A la suite d'une présentation de quelques projets liés au développement des écoles soutenus par la fondation Mercator et le visionnage d'extraits d'une vidéo évoquant l'école dirigée par Ugo Cavenaghi au Québec, les différentes activités menées en équipe ont conduit à la réalisation de fleurs, avec des pétales ou compétences à développer et des épines ou obstacles à éviter. Des termes voisins se retrouvent d'un panneau à l'autre. Selon les groupes, il est ainsi question d'agilité, de flexibilité ou d'adaptabilité. Parmi les freins, on



S'écrire à soi-même après une journée de réflexion pour un envoi différé

retrouve l'inertie, le manque de temps et d'argent.

Au terme de cette journée, quelques constantes dans les attentes pour demain apparaissent. On découvre l'envie d'une école plus décloisonnée et plus perméable au monde qui l'entoure, le désir d'un accent mis sur le bien-être, le besoin de collaborer et d'échanger, le souhait d'une approche centrée sur les utilisateurs et donc plus flexible, l'urgence de prendre le temps et la priorité à accorder à l'*«empowerment»* ou l'autonomisation. Dans le nuage de mots, outre ces idées, on pourrait encore citer la nécessité d'une vision commune, la recherche de solutions innovantes et créatives, l'attention portée à l'humain, etc. Comme le résume Jocelyne Monnet, directrice de l'école primaire d'Ardon, *«c'est étonnant de voir combien les réflexions menées dans chacun des groupes avaient en commun, tant au niveau des besoins que des barrières».* Pour la suite, certains participants évoquent l'échange de bonnes pratiques, l'implication des politiques dans cette réflexion amorcée, la mise sur pied de formations allant dans la direction dessinée, etc. Alain Wirthner, directeur du CO des Collines, retient le terme de *«stages de survie en classe»* et inviterait volontiers des hommes et des femmes politiques à tenter l'expérience. Son collègue François Pitteloud, directeur du CO de Saint-Guérin, estime que *«l'urgence de la réflexion pour amorcer le changement doit concerner le développement des compétences de créativité et d'innovation.»* A noter que les CO régionaux de Sion ont déjà recouru aux services d'Amalia Terzidis pour apprendre à réfléchir ensemble.

La journée s'est terminée avec une conclusion incitant à oser l'expérimentation, une évaluation de son contenu et les remerciements de Peter Summermatter, adjoint à la direction de la HEP-VS. Les violons étant accordés, vivement la deuxième rencontre.

Nadia Revaz

Pour clore le débat

Fabrice Sourget, directeur du Cercle scolaire de Val-de-Ruz dans le canton de Neuchâtel:
«C'est réjouissant d'élargir la réflexion et de constater que d'autres directions romandes souhaitent aller dans le même sens. Pour transformer l'école, il s'agira d'opérationnaliser les idées issues de ce grand *brainstorming*.»

Jocelyne Monnet, directrice de l'école primaire d'Ardon:
«Cela serait bien d'inviter des politiciens pour assister à nos réflexions, afin qu'ils puissent mieux se rendre compte de notre réalité actuelle. Peut-être devrions-nous réorganiser une Balade des savoirs pour donner de la visibilité à nos écoles…»

François Pitteloud, directeur du CO des Collines à Sion:
«C'est intéressant de pouvoir prendre du recul, en mettant un instant de côté nos contraintes, et d'échanger en intelligence collective. Nous devrions apprendre à réserver des moments afin de prendre cette hauteur indispensable à la réflexion.»

Alain Wirthner, directeur du CO de Saint-Guérin à Sion:
«J'ai adoré ce temps consacré à émettre des idées utopiques pour rêver l'école autrement, loin de nos ordinateurs et téléphones portables. Cela m'a rassuré de constater que la relation humaine est ressortie de toutes nos discussions.»

Viviane Leupin, cheffe de projets (développement scolaire et culture) à la fondation Mercator à Zurich:
«Pour la fondation Mercator, ce genre d'événements est très enthousiasmant, car notre objectif est d'accompagner le changement et l'innovation dans les écoles, sans imposer de solutions. Notre rôle est de contribuer au dynamisme de la réflexion.»

Compte rendu du concours Espace mathématique 2023

MOTS CLÉS : 44 CLASSES • PODIUMS

Pendant la période du 6 au 17 mars 2023, 44 classes de 9CO du Valais romand se sont confrontées à des problèmes à résoudre en groupes en une période. L'enseignant n'était que le garant des conditions de passation et le maître du temps.

Ces travaux de classe étaient ensuite évalués par une commission d'enseignants.

Deux catégories distinctes et donc deux épreuves distinctes étaient proposées aux élèves pour cette 24e édition, «niveau 1» et «niveau 2».

Voici les podiums :

NIVEAU 2 (11 CLASSES PARTICIPANTES)

1er : 9CO du CO de Troistorrents avec 20 pts/25
2e : 9CO10 du CO de Monthey avec 13,5 pts/25
3e ex-aequo : 9M21 du CO des 2 Rives (Leytron) et 9M24 du CO d'Orsières avec 12,5 pts/25

NIVEAU 1 (33 CLASSES PARTICIPANTES)

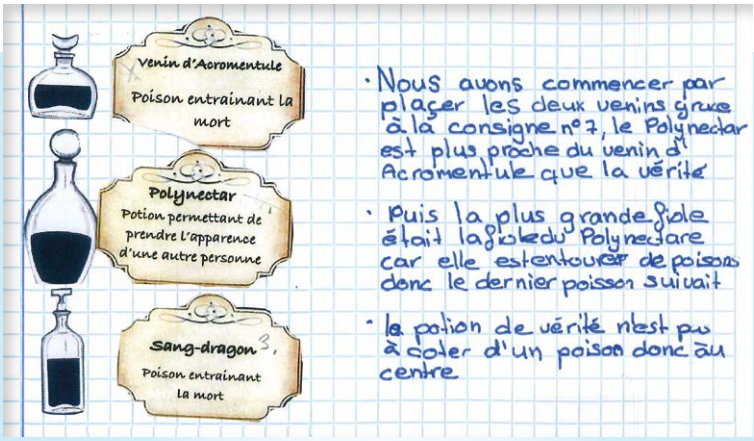
1er : 9CO du CO d'Anniviers avec 20 pts/25
2e : 9M13 du CO des 2 Rives (Leytron) avec 19,5 pts/25
3e ex-aequo : 9COI.2 du CO de la Tuilerie (Saint-Maurice) et 9M1B2 du CO Fully-Saxon avec 17,5 pts/25

Bravo à tous les élèves pour leur travail et à leurs enseignantes et enseignants pour la participation à ce type d'activités enrichissantes.

Le groupe Espace mathématique se réjouit du taux de participation et encourage les enseignantes et enseignants à s'inscrire pour la prochaine édition qui sera la 25e. Les classes gagnantes seront invitées à participer à une finale sous forme d'*escape room*.

Les épreuves des dernières éditions et leurs corrigés sont disponibles sur le *SharePoint* de l'animation.
Ressources>_9CO>9CO_Espace_Math
(identification nécessaire)

Pour le groupe Espace mathématique :
Mathieu Jeandroz
mathieu.jeandroz@hepvs.ch



Consignes et exercices des élèves en ligne

Deux exemples de résolution de problèmes proposés avec leurs énoncés.

- *«Les potions de Rogue»* (9e niveau 1)
- *«Le choixpeau»* (9e niveau 2)

https://bit.ly/3Bc07Aw

EN RACCOURCI

Réseau Canopé

Ecoles d'Europe

***Ecoles d'Europe*, c'est une porte ouverte sur l'Europe de l'éducation. C'est la possibilité de s'ouvrir à d'autres systèmes éducatifs, de mieux comprendre leur fonctionnement en les replaçant dans leur contexte social, culturel et économique. Le site propose plus de 35 reportages tournés dans 7 pays européens et environ 300 vidéos d'interviews d'experts et décideurs français et étrangers ainsi que des compléments d'information sous forme de fiches «Focus», d'articles et de propositions d'ouvrages et de revues.**
https://reseau-canope.fr/ecoles-deurope.html

Découvrez les offres scolaires des Musées cantonaux

Atelier 3D, exposition Artificiel © Musées cantonaux du Valais; Anne Bourban

MOTS CLÉS : MÉDIATION CULTURELLE • INVITÉS SPÉCIAUX

Aux mois de mai et juin, la rue des châteaux est régulièrement envahie par des dizaines de jeunes qui partent à l'assaut des collines de Sion pour vivre une journée culturelle. Pour les musées cantonaux, ces journées sont de véritables défis – tout autant que de grands moments de plaisir.

Comment accueillir plus de deux cents élèves dans des bâtiments historiques où les salles sont en moyenne petites et où l'on est rapidement à l'étroit ? Comment garder et renouveler l'attention tout au long d'une journée avec des contenus variés et captivants ?

Comment donner à chaque enseignant un cadre simple et clair qui lui permette de profiter également de cette journée hors de la salle de classe ?

Comment assurer la qualité d'échanges créatifs, inventifs, scientifiques et immersifs autour de véritables actions de médiation culturelle ?

Afin de répondre de la plus belle manière, les musées cantonaux ont testé quelques nouveautés durant cette année, avec des invités spéciaux, notamment un artiste, une philosophe, un taxidermiste afin de préparer une formule renouvelée pour l'accueil multiclasses. Une collaboration étroite s'est mise en place avec les partenaires culturels sur les collines, Le Spot et le Château de Tourbillon.

Dessin, photo, débats, musique ; art, histoire, sciences ; imaginaire, découverte, réflexion ; passé, présent et futur : on a mis tous ces ingrédients dans la marmite et la recette a plu tant aux profs qu'aux élèves et aux médiateurs !

Dès le printemps 2024, les Musées cantonaux proposeront des journées culturelles clé en main, sur inscription. A suivre !

Anne Bourban
cheffe de la section Publics et Médiation des musées cantonaux
anne.bourban@admin.vs.ch

À suivre

Renseignements et compléments d'information à partir de la mi-juin 2023.
https://musees-valais.ch

EN RACCOURCI

Climat scolaire

Résultat d'une enquête en France

D'après les résultats de l'enquête nationale de climat scolaire et de victimation 2022 auprès des directeurs d'école et des enseignants du premier degré, il ressort que plus de neuf personnels sur dix jugent favorablement leurs relations avec les membres de la communauté éducative et se sentent en sécurité dans l'école. Cependant, 55 % d'entre eux jugent qu'il y a un peu ou beaucoup de violence. Par ailleurs, la très grande majorité des personnels a le sentiment, dans le cadre de leur travail, de faire quelque chose d'utile aux autres et de faire des choses qui leur plaisent et qui ont du sens. Néanmoins, pour un personnel sur deux, les conditions d'exercice sont dégradées avec un déficit de reconnaissance de la part de l'institution et neuf sur dix expriment une forte insatisfaction au sujet de la rémunération. Des résultats certes français, mais tout de même éclairants.
https://bit.ly/42sPJQW

Les voix des enfants ont résonné à la Fête cantonale de chant à Martigny

Les élèves de Pascal Lamon chantent et dansent sur un air des Demoiselles de Rochefort de Michel Legrand.

MOTS CLÉS : ENFANTS • MUSICIENS

Dans la cité du coude du Rhône, la 31e édition de la Fête cantonale de chant a permis aux voix de près de 8000 enfants de résonner le 5 mai dernier sous un soleil radieux. Le chœur de dames «La Romaine», dont fait partie Catherine Boni, enseignante spécialisée à Martigny, a géré l'organisation de la Fête des enfants, avec la collaboration de la Fédération des sociétés de chant du Valais (FSCV), l'Association valaisanne des chefs de chœurs et l'Animation pédagogique en éducation musicale.

Les enfants étaient issus de classes du Valais romand, de Sierre au Bouveret, même si quelques chœurs constitués ont aussi participé à l'événement. Laurent Bovier, président de la FSCV, rappelle l'origine de la formule actuelle : «*La journée des enfants, impliquant des classes, a été initiée par Bernard Oberholzer, avec l'efficace complicité de Jean-Maurice Delasoie, et ensemble ils formaient un duo aux compétences complémentaires difficilement égalables.*»

Quelques classes de la 1H à la 8H donnaient des aubades sur différentes places, dans les jardins de la Fondation Gianadda ou sous le dôme du Kiosque du Manoir. Halte dans ce dernier lieu, baptisé Violine pour l'occasion, afin d'écouter des élèves de 7H-8H venus avec Pascal Lamon, enseignant de musique au centre scolaire intercommunal de Crans-Montana. Face à un public intergénérationnel, ils commencent leur programme allant de *L'envie d'aimer* des *Dix Commandements* à *Mamma Mia* d'Abba. Dans ce cadre assez magique, grâce à l'enthousiasme des élèves sur le podium, la vie prend de belles couleurs. Pascal Lamon, un habitué de la Fête cantonale de chant, raconte qu'à ses débuts dans l'enseignement la Fête des enfants était une affaire de chœurs qui répétaient hors du temps scolaire, jusqu'à un essoufflement de la formule. «*L'approche a ensuite été renouvelée et c'est alors que des classes ont été invitées*», explique-t-il. De son point de vue, l'aubade est l'occasion d'une répétition supplémentaire avant la production dans le cadre de l'atelier autour de comédies musicales. Il n'a qu'un seul bémol à exprimer : «*Si la joie de chanter ensemble est toujours au rendez-vous, j'estime que la formule a atteint ses limites avec parfois 300 enfants réunis pour certains concerts, après une seule répétition ensemble.*»

A côté des aubades, il y avait les ateliers thématiques en mode répétitions le matin et en mode concerts l'après-midi. Dans celui dirigé par le musicien Alain Carron et intitulé «*Un petit pas de danse*», auquel participait notamment une classe de 8H d'Erde avec leur remplaçante Jessica May, l'ambiance swinguait. Avant de se produire, quelques élèves disent combien ils sont contents d'être là.

L'un des ateliers, avec des 8H d'Erde, proposait un petit pas de danse.

«*Je suis motivée à l'idée de chanter devant un public*», note une élève. Un autre trouve que «*c'est trop cool de rencontrer des élèves d'autres classes de Conthey et d'ailleurs.*» Pour une autre encore, c'est surtout l'occasion de ne pas aller à l'école. Bref, ils sont excités comme des puces, après une répétition le matin qui s'est plutôt bien déroulée selon le petit groupe. Enfin, un élève nuance : «*Pour chanter Les lacs du Connemara, nous étions soit trop lents, soit trop rapides.*» Les voilà sur scène chantant *La bamba*, *Chante et mets tes baskets* ou du Michel Sardou devant des parents et des enseignants conquis par leur prestation. Samuel Darbellay, nouvellement directeur des écoles primaires de Conthey, a voulu rassembler les différents centres scolaires éparpillés dans la commune autour d'un même projet et c'est pourquoi il a embarqué toutes les classes dans cette aventure qui a été chapeautée par Céline Buchard, enseignante à Erde. «*Au total, ils étaient 800 élèves à porter un t-shirt coloré, vert par exemple pour les plus grands, permettant d'identifier leur école et leur degré*», souligne-t-il. Ayant déjà participé avec des classes à Saint-Maurice, il était convaincu que l'appréhension de départ de certains enseignants se transformerait en souvenirs inoubliables. Samuel Darbellay s'enthousiasme : «*Pour moi, l'école, c'est aussi partager des émotions et les concerts des ateliers donnent un sens supplémentaire à l'apprentissage du chant en classe, sous la forme d'un aboutissement.*» Bref, à l'unisson, c'était une expérience formidable qui restera gravée dans les cœurs.

Catherine Boni, organisatrice de la Fête des enfants

INTERVIEW

Qu'est-ce qui vous a motivée à vous engager dans l'organisation de la Fête des enfants ?

Etant dans le comité du chœur de dames «La Romaine», notre présidente souhaitait nous répartir dans les différentes commissions, et comme je suis enseignante, mon rôle était tout trouvé. Le chant a toujours fait partie de ma vie, donc j'ai accepté la mission sans hésiter, toutefois je n'avais pas mesuré l'ampleur de la tâche qui m'attendait, même si je n'étais évidemment pas seule à gérer l'organisation.

Quelles ont été les principales étapes de travail ?

Des membres de la Fédération des sociétés de chant du Valais ont proposé des thèmes et ensuite retenu cinq à six chants par atelier. La commission de préparation des ateliers en a présenté en septembre une quinzaine aux enseignants intéressés. Une fois les inscriptions closes, il y a eu tout le travail de répartition au niveau des groupes et des scènes. Heureusement, nous avons pu bénéficier du coup d'œil externe de Jean-Maurice Delasoie. Le jour J, le challenge était lié aux horaires et aux imprévus, avec quelques petits couacs à gérer.

Que retenez-vous de cette édition ?

Avant tout le plaisir de moments partagés et chargés en émotions. Pour occuper les temps d'attente, les classes étaient invitées à écouter d'autres groupes, à chanter au Foyer Castel Notre-Dame ou à participer à des animations et la Fondation Gianadda a été un partenaire extraordinaire, ouvrant non seulement les jardins mais offrant aussi l'accès aux expositions. Dans les retours que j'ai eus, l'effervescence semble avoir été appréciée. Dans la ville, le soleil était dans le ciel, sur les visages et dans les cœurs.

Propos recueillis par Nadia Revaz

D'un numéro à l'autre

La revue de presse vue par François Maret – Quand les élèves apprennent l'égalité à l'école

■ **Egalité en Valais**

Enseignée et débattue en classe

A Charrat, la classe de Tania Almeida vient de terminer son cours de gymnastique. L'heure est au français pour ces élèves âgés entre 10 et 12 ans. Avec la réalisatrice Mélanie Pitteloud, ils visionnent le film «*Graines d'égalité*». Ils y découvrent le personnage d'Ana, forcé par sa maman de porter une robe qui la gêne pour jouer au foot à la récré. Puis celui de Fabio, moqué pour avoir choisi des chaussures roses. Ils suivent enfin la démarche de la classe qui, trouvant injuste la règle grammaticale qui contraint l'usage du masculin sur le féminin, décide d'envoyer une lettre à l'Académie française. A Charrat et à Grône, deux classes ont testé cette semaine du matériel pédagogique consacré à l'égalité de genre. «Ces dossiers pédagogiques permettent d'ouvrir le dialogue sur une thématique qui n'est pas toujours simple à aborder en milieu scolaire», reconnaît Fabio Di Giacomo, directeur de la HEP Valais. Mais l'école valaisanne veut se mettre à la page de l'égalité. Et décide pour le faire de l'enseigner.
Le Nouvelliste (28.04)
https://bit.ly/3BoBwZf

■ **Orientation professionnelle**

Au fil du temps

Au cours de ses quelque 200 ans d'histoire, l'orientation professionnelle a beaucoup évolué: créée dans un premier temps pour protéger les apprentis, elle a ensuite été axée sur leur placement, avant de devenir l'offre de conseils que l'on connaît actuellement. Et de nos jours? Les données qui entraient dans les statistiques fédérales de l'époque sont actuellement saisies dans le baromètre des transitions du Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation et présentées dans les rapports statistiques de l'orientation professionnelle, universitaire et de carrière que publie la Conférence suisse des directrices et directeurs de l'orientation professionnelle, universitaire et de carrière.
La Vie économique (25.04)
https://bit.ly/3MpsF03

■ **IA**

Pour apprendre à lire et écrire

Les prédictions de William «Bill» Gates agitent toujours les analystes économiques: le cofondateur de Microsoft s'est lancé corps et biens dans le monde de l'intelligence artificielle. Il prête à ces outils de prochaines capacités d'enseignement, pour apprendre à lire et écrire aux enfants. Et dans une temporalité pas bien éloignée: rendez-vous dans 18 mois. Selon Bill Gates, «les intelligences artificielles auront la capacité d'être des enseignants aussi compétents que les humains.» De fait, les chatbots alimentés par les IA prennent le pli de conversations nécessitant des réactions adaptées. Autrement dit, plus qu'une compréhension des termes d'une question par mots-clefs, une véritable faculté à échanger. Or, poursuit Gates, le maître-mot de l'apprentissage tient «essentiellement à ce qu'un professionnel prenne en considération votre fatigue et votre intérêt et s'y adapte constamment». Chose que les IA opéreront sous peu: de là à enseigner l'écriture, la lecture et les mathématiques, avec une méthode personnalisée, il n'y a qu'un pas.
Actualitte.com (1.05)
https://bit.ly/42tFoDO

■ **Québec**

Echec en orthographe

Les règles de grammaire et l'orthographe donnent maintenant du fil à retordre à une majorité d'élèves: moins d'un jeune sur deux a obtenu la note de passage à ce critère lors de l'épreuve de français de cinquième secondaire en juin 2022, un constat «alarmant». Seulement 48% des élèves ont réussi en orthographe lors de cet examen, ce qui en fait le plus bas score depuis près de dix ans, selon les données du ministère de l'Education. Il faut remonter à 2014 pour trouver un taux de réussite encore plus bas, à 46%.
Le Journal de Québec (8.05)
https://bit.ly/42L04HB

■ **Concours de la police cantonale**

Des classes de CO Valaisans récompensées

Deux classes de 11H du cycle d'orientation de Collombey-Muraz

ont décroché le premier et le troisième prix dans la catégorie «affiches» du concours organisé par la police cantonale avec le soutien du TCS Valais dans le cadre des 40 ans de l'éducation routière en Valais. L'affiche des classes de 11H1 et 11H4 du CO de Collombey-Muraz a reçu le premier prix de 1000 francs. Devant deux autres classes de 9H du CO de Val de Bagnes et du CO de Leytron. «Les sujets évoqués par les jeunes correspondent aux principales causes d'accidents sur nos routes: le téléphone au volant, la trottinette électrique, les priorités ou encore l'alcool», souligne Stève Léger, porte-parole de la police cantonale.
Le Nouvelliste (11.05)
https://bit.ly/3NVVuCl

Pédagogie

L'IA force les enseignants à réinventer leur mission

Les élèves sont toujours plus nombreux à utiliser le grand raccourci de l'intelligence artificielle. Chez les enseignants, on oscille entre crainte et enthousiasme. Ils ne savent pas encore bien s'il faut considérer l'IA comme un allié ou comme un adversaire. Pour la sociologue Michelle Bergadaà, spécialiste du plagiat en milieu académique à l'Université de Genève, rien ne sert de lutter contre l'IA à l'école. «Notre manière de concevoir la connaissance va être totalement révolutionnée, c'est une certitude.» A partir de là, aux enseignants de s'adapter selon elle. «Ils vont devoir remettre l'oralité au centre des cours, en insistant sur la formation du doute, et non pas de certitudes. Il faudra également se rendre davantage sur le terrain avec les élèves, en leur demandant de rendre des travaux sur ce qu'ils ont observé.»
24 heures (11.05)
https://bit.ly/2IHgZG9

Enseignement

Ecole inclusive

Une école qui prend tous les élèves en compte, sans étiquette, quelle qu'elle soit: autiste, dyslexique, haut potentiel, hyperactif, etc., sans compter les troubles du comportement et handicaps variés. C'est l'un des défis majeurs de l'école. La Fondation de Verdeil, qui vient en aide aux enfants et adolescents présentant divers retards de développement et d'apprentissage, est l'initiatrice de ce projet à environ 10 millions de francs projeté à l'horizon 2026-2027. Plus concrètement? En fonction de leurs besoins, des élèves de l'école ordinaire pourront suivre des enseignements à l'école de Verdeil et a contrario un élève de l'école de pédagogie spécialisée pourra se rendre dans une classe du collège pour certaines activités. On parle de perméabilité, pas de fusion: les échanges se feront uniquement quand cela fait sens. DUO permettra à chaque élève de travailler à son rythme et avec l'accompagnement adéquat au sein d'une véritable communauté éducative. La mutualisation des compétences entre professionnels sera systématiquement recherchée.»
Journal Riviera Chablais (10-16.05)
https://bit.ly/3Bm9i1y

Ecole et numérique en France

A quand un droit à la déconnexion?

Presque tous les collèges et lycées sont aujourd'hui dotés d'un espace numérique de travail. Point positif: une meilleure communication. Revers de la médaille: toujours plus d'écrans et de stress dans la vie des élèves… et de leurs enseignants. Les devoirs mis en ligne le dimanche pour le lundi, la mauvaise note qui tombe juste avant l'heure du coucher, l'absence d'un enseignant annoncée alors que l'adolescent vient d'avaler son petit-déjeuner et s'apprête à partir au collège… Les espaces numériques de travail (ENT), qui se sont généralisés dans le second degré, commencent à faire grincer des dents.
Télérama (13.05)
https://bit.ly/3W5wHOh

Poésie

Des élèves découvrent la poésie

Tour à tour, les élèves de l'Ecole de commerce et de culture générale de Sion défilent devant leurs camarades pour y livrer leur copie. Des œuvres librement inspirées des trois cases dans leur dos. Ces compositions mettent fin à deux heures d'une leçon singulière. Où la poésie est abordée sans chichis. Aux oubliettes les litotes, les rimes embrassées ou les allitérations. Florine de Torrenté et Numa Francillon, deux auteurs de «*L'Epitre*», une revue littéraire qui a pour mission d'encourager à l'écriture, décomplexifient un genre littéraire classique et peu visibilisé. Les retours des élèves sont positifs et touchants même. Un enthousiasme partagé par leur enseignant. Richard Gingras entend proposer davantage d'activités d'écriture dans ses classes l'an prochain.
Le Nouvelliste (17.05)
https://bit.ly/3MhA6VA

L'école ailleurs

Réforme du Lycée

Emmanuel Macron s'inspire un peu de l'esprit suisse

Emmanuel Macron a présenté sa réforme du lycée professionnel, centrale dans son programme pour arriver à une «France du plein-emploi». Le nouveau lycée professionnel d'Emmanuel Macron veut transformer les branches les plus professionnalisantes du baccalauréat en les poussant davantage du côté du monde du travail. Une démarche qui pourrait s'approcher de la formation duale suisse. Le président français a affirmé que ce plan n'est «pas simplement une réforme mais une cause nationale». Selon lui, le système actuel ne permet pas d'offrir aux élèves ce que l'Etat leur doit: une formation qui mène à un emploi.
Le Temps (4.05)
https://bit.ly/42OcD4S

Baisse de niveau en Suède

La faute aux écrans

S'appuyant sur l'avis de médecins, le gouvernement de centre-droit veut réduire le temps passé par les élèves devant les écrans et faire revenir les manuels scolaires dans les classes. Est-on allé trop vite, trop loin, trop tôt? Depuis quelques mois, cette petite musique monte en Suède. Elle questionne la place des écrans et du numérique dans les établissements scolaires du royaume, remise en cause par les professionnels de la santé.
Le Monde (21.05)
https://bit.ly/45m7yDf

Usage du numérique

Stratégie cantonale

Le Valais a officiellement lancé sa stratégie cantonale pour un usage responsable du numérique selon les tranches d'âge. Des recommandations qui concernent tous les acteurs de l'éducation, de l'école aux parents. Comme outils à leur disposition, on citera des capsules vidéos, une proposition d'alternatives, des conférences, du matériel ludique et un site internet qui regroupe l'essentiel (https://educationnumerique.ch). Dans cette campagne d'éducation numérique, Promotion Santé Valais a le rôle de coordinateur.
Le Nouvelliste (23.05)
https://bit.ly/42cgDfa

ECR : une nouvelle brochure pour les Compléments valaisans 8H

MOTS CLÉS : • ÉTHIQUE ET CULTURE RELIGIEUSES • CULTURES • TRADITIONS

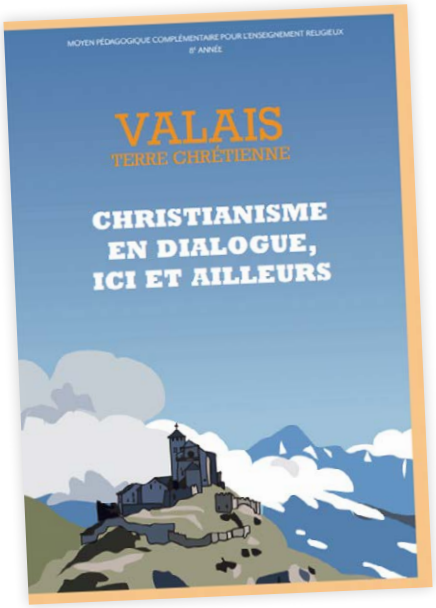
En lien avec le cours d'Ethique et cultures religieuses (ECR), une nouvelle brochure de 24 pages intitulée «*Christianisme en dialogue, ici et ailleurs*» vient d'être publiée et doit être commandée à la Cecame pour la rentrée 2023.

Datant de 2011, la précédente mouture demandait à être rafraîchie. La nouvelle comprend une présentation du paysage chrétien local, catholique et réformé évangélique : d'un côté la cathédrale de Sion et quelques communautés religieuses installées en Valais, de l'autre le temple de Martigny et ses vitraux majestueux dessinés par Hans Erni.

Pour répondre à l'objectif des Compléments valaisans d'aborder des réalités cantonales, le nouveau moyen présente encore :

- L'abbé Pierre et la communauté Emmaüs de Sion
- Les groupes Foi et Lumière autour du handicap
- La Maison Terre des hommes à Massongex, haut lieu de solidarité et d'engagement humain
- Les rencontres œcuméniques de Taizé réunissant des jeunes du Valais ici et là-bas (Bourgogne).

La nouvelle brochure fait place également aux autres cultures et traditions, répondant à la visée décrite par le PER : «*Le propre du cours d'Ethique et cultures religieuses est de donner aux élèves une connaissance*



des diverses cultures religieuses, de permettre à chacune et chacun de trouver ses racines, de se placer dans un contexte interculturel et interreligieux toujours plus complexe et de se situer devant les questions existentielles» (Intentions, p. 104).
Ainsi, à la question «*Qui est Jésus ?*», on y découvre un regard croisé entre Chrétiens, Juifs et Musulmans. Dans le même sens, la plateforme interreligieuse du Valais (PiV), créée en 2015, se trouve mentionnée aux côtés de la maison de l'Arzillier à Lausanne et celle des religions à Berne.

Un dossier de 21 fiches pour l'élève complète la nouvelle publication. Celles-ci favorisent la réflexion et l'observation, permettent de développer des projections dans le temps et dans l'espace, invitent à identifier des émotions, demandent de se positionner au niveau éthique.

Soulignons aussi la ligne graphique assurée par Dominique Studer qui apporte indéniablement une touche attrayante, relevée par la qualité de ses propres illustrations !

Les différentes pages de la brochure et des fiches proposent donc bel et bien, comme le dit le titre, une prospection dans l'ici et l'ailleurs, ou si l'on préfère, un ancrage dans l'identité chrétienne fondée sur le dialogue et soucieuse d'ouverture !

Christophe Pont
coordinateur Etat-Eglise catholique
christophe.pont@hepvs.ch

Sylviane Walpen
coordinatrice Etat-Eglise réformée
sylviane.walpen@hepvs.ch

Monique Gaspoz
animatrice pédagogique
monique.gaspoz@hepvs.ch

Pour en savoir plus

La nouvelle publication comprend :

- une brochure transmissible, 24 pages, no de commande CECAME 4533
- des fiches de l'élève, n° de commande CECAME 4534 https://cecame.ch
- une méthodologie en ligne : https://animation.hepvs.ch/ens-religieux

Une soirée facultative de formation et présentation du nouveau moyen aura lieu le mardi 17 octobre prochain de 17h15 à 20h15 à la HEP-VS (programme de formation continue).

Français au primaire et au CO : infos sur les examens cantonaux 2024

FRANÇAIS 8H

Production de l'écrit

Regroupements de genres	Genres de textes
Le texte qui raconte	Le récit d'aventure (COROME)
Le texte qui argumente	*La réponse au courrier des lecteurs et le forum internet Séquence didactique en ligne sur le site du PER www.plandetudes.ch → Moyens d'enseignement → Comprendre et s'exprimer en français → La réponse au courrier des lecteurs et le forum internet*

- Pour l'épreuve de juin 2024, un seul regroupement de genre sera proposé aux élèves lors de la passation de l'épreuve. Pour rappel, au minimum 3 regroupements de genres (parmi les 6 que propose le PER) doivent être abordés durant l'année scolaire.

Production de l'oral

Regroupements de genres	Genres de textes
Le texte qui joue avec la langue	Séquence poésie : Si tu vas à la mer

- Toutes ces séquences didactiques sont disponibles sur le *SharePoint* de l'animation pédagogique. https://myeduvs.sharepoint.com/sites/Portail-HEP

CYCLE D'ORIENTATION

- L'épreuve sera composée de 4 parties (production de l'écrit, compréhension de l'écrit, fonctionnement de la langue et compréhension de l'oral) dont chacune vaudra le ¼ de la note globale de l'examen cantonal 2024.

Production de l'écrit

- L'épreuve portera sur l'un ou l'autre des regroupements de genres et genres de textes annoncés ci-dessous.

	Regroupements de genres	Genres de textes
11NI et 11NII	Le texte qui raconte Le texte qui argumente	La nouvelle fantastique Le point de vue / le sujet de société

- Pour la partie *Production de l'écrit*, les élèves pourront disposer du mémento *Texte et Langue*.

Compréhension de l'écrit

- L'épreuve portera sur l'un ou l'autre des regroupements de genres et genres de textes annoncés ci-contre.

	Regroupements de genres	Genres de textes
11NI et 11NII	Le texte qui raconte Le texte théâtral	La nouvelle réaliste Le théâtre en prose

Production de l'oral

- Elle portera sur le regroupement de genres et genre de texte annoncés ci-dessous.

	Regroupements de genres	Genres de texte
11NI et 11NII	Le texte qui argumente	La justification d'un choix *Des informations précises seront communiquées aux enseignantes et enseignants au printemps 2024.*

Fonctionnement de la langue

- En plus des points contenus dans cette partie, des points de fonctionnement de la langue sont répartis dans les parties *Production de l'écrit* et *Compréhension de l'écrit*.

Animation de français

Des nouvelles en bref

«Les élèves observent et étudient les enseignants. Ils essayent aussi de les comprendre.»
Cléopâtre Montandon

LES DOSSIERS RÉSONANCES

Retrouvez tous les dossiers de Résonances en ligne
https://bit.ly/3ogSxBR

Le coin de l'IA

Ce mois, une image

Voici une image générée par l'intelligence artificielle avec le programme DALL·E que vous auriez pu découvrir dans le dossier pour illustrer l'article d'Olivier Maulini (cf. pages 7-9). La demande formulée était la suivante : une illustration mélangeant *Les musiciens de Brême* de Grimm avec *Le corbeau et le Renard* des fables de La Fontaine.

Article du centre ICT-VS

Intégrer la navigation web dans son enseignement

Internet regorge de ressources pédagogiques intéressantes. Plusieurs sont attrayantes et gratuites. Mais, dans le monde du web, rien n'est vraiment gratuit… Dans cet article, le centre ICT parle de bloqueurs de pub et des solutions simples utilisables par le corps enseignant pour éviter les publicités et annonces ciblées.
https://bit.ly/3O1O0Ob
www.ictvs.ch

Harcèlement entre pairs

Plan d'action cantonal

La lutte contre le harcèlement-intimidation entre pairs en milieu scolaire est une des priorités du Département de l'économie et de la formation (DEF) et de son Service de l'enseignement. Les résultats des enquêtes menées par la Haute école pédagogique du Valais (HEP-VS) ont démontré toute l'importance de lutter de manière coordonnée contre ce fléau. Les actions existantes seront renforcées pour formaliser un plan d'action cantonal axé sur la sensibilisation, la prévention, l'intervention, la formation et l'évaluation. Flyer et film d'animation à découvrir en ligne.
www.vs.ch > Communication et médias
https://bit.ly/43kcKpk

C'était écrit il y a 100 ans

«L'enseignement est la communication de l'intime.»
Ernest Lavisse

Lien vers le numéro de juin 1923

Lien vers les archives complètes
https://resonances-vs.ch
https://bit.ly/3n7zl55

ECOLE PRIMAIRE

ORGANE DE LA SOCIETE VALAISANNE D'EDUCATION

N° 6 — SION, Juin 1923

La communication de l'intime

Les maîtres de l'enseignement primaire doivent s'inspirer de la pensée du grand éducateur que fut Lavisse. L'instituteur n'est pas simplement un professeur de français, de morale ou d'histoire: il est aussi un homme, un homme qui raisonne, qui sent et qui vibre, qui enseigne avec son intelligence, mais aussi avec son cœur et avec sa conscience.

Lavisse place très haut son idéal de l'éducateur. «Le meilleur maître, dit-il, est celui qui, après avoir ennobli son âme, l'ouvre et la communique aux enfants dans tous les actes de la vie scolaire, avec simplicité, sans procédés, sans formes convenues, sans attitude de métier, comme souffle le vent ou coule la source...»

Résonances
MENSUEL DE L'ECOLE VALAISANNE

fait parler de vous !

Pour vos annonces :

SCHOECHLI
IMPRESSION & COMMUNICATION

Technopôle – 3960 Sierre
info@schoechli.com
Tél. 027 452 25 25

RESTER CONNECTÉ

Accès sur le site à l'Espace abonnés

1. Sur https://resonances-vs.ch, cliquer sur «Connexion»
2. A l'invite, entrer votre nom d'utilisateur = le numéro d'abonné (sur l'emballage de la revue ou sur demande auprès de la rédaction)
3. Entrer le mot de passe unique : Reso2016

Les numéros, sauf les derniers, sont disponibles en libre accès.

Sur le site, vous avez aussi la possibilité de découvrir les enrichissements audio ou vidéo, ou de consulter l'agenda.

Accès à la version *«epaper»*

1. Aller sur https://epaper.resonances-vs.ch
2. Entrer l'identifiant : numéro d'abonné
3. Entrer le mot de passe unique : Reso2016
4. Créer une WebApp sous iOS : https://youtu.be/sdLa2T0l1jU ou sous Android : https://youtu.be/D1EG9k9Kcv8

S'ABONNER

Abonnement annuel (9 numéros)

Tarif enseignant·e (Valais) ou étudiant·e HEP-VS :	Fr. 30.–
Tarif pour les autres catégories :	Fr. 40.–
Prix au numéro :	Fr. 6.–

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur www.resonances-vs.ch. Cela peut aussi se faire par courriel (resonances@admin.vs.ch) ou par courrier : DEF/SE, Résonances, place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

IMPRESSUM

Résonances
La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956, ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de l'économie et de la formation (DEF), via le Service de l'enseignement (SE).

Edition, administration, rédaction
DEF/SE – Résonances – Place de la Planta 1
Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18
https://resonances-vs.ch

Rédaction
Nadia Revaz – nadia.revaz@admin.vs.ch – Tél. 079 429 07 01

Conseil de rédaction
Alexandra Zwahlen, AVECO – www.aveco.ch
Bashkim Ajeti, Ass. Parents – www.frapev.ch
Daphnée Constantin Raposo, SPVal – www.spval.ch
Elodie Lovey, CDTEA – www.vs.ch/scj
Gilles Fellay, AVEP – https://avep-wvbu.ch
Olivia Ausserladscheider, HEP-VS – www.hepvs.ch
Olivier Moser, AVPES – www.avpes.ch

Responsable des illustrations
Jacques Dussez

Parution
Au début de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes
Délai pour les textes : le 5 du mois précédant la parution.

Abonnements
Cf. encadré séparé

ISSN
2235-0918

Code QR

Données techniques
Surface de composition : 170 x 245 mm
Format de la revue : 210 x 280 mm
Impression en offset quadri, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

Délai de remise des annonces
Délai pour les annonces : le 15 du mois précédant la parution.

Régie des annonces
Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Impression – Expédition
Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

SchoolLinked

Logiciel de gestion et de communication entre l'école et les parents.

La communication scolaire réinventée

Schoolinked est une plateforme innovante conçue pour faciliter la communication entre les écoles, les enseignants et les parents d'élèves.

Cette solution permet de gérer efficacement les présences, les absences et offre un échange d'informations rapide, simple et sécurisé.

polyright

ID-ACCESS-CASHLESS

Développé en Valais — Données hébergées en Suisse

Demander une démo

schoolinked@polyright.com
www.schoolinked.ch